

INTRODUCTION

Les changements des régimes sont issus fréquemment des mouvements populaires, à la suite de crises économiques (mauvaise récolte, mal nutrition, famine, chômage, inflations...) ; à la suite de grèves de revendication égalitaire et face à des inégalités trop criantes.

A Madagascar, la mise en place des collectifs de décentralisation remonte à la source historique sur le processus engendré par la restructuration territoriale. En 1917, sans permettre un véritable décollage économique régional, la marche vers la régionalisation en cours atteint des chances d'obtenir de meilleurs résultats sur la mise en place d'une collectivité décentralisée et l'évolution en 1991.

Toute société est régie par un ensemble des règles imposées par la vie communautaire « DINA », des règles portant sur la sécurité et les travaux communautaires (le Fihavanana). Ils contribuent à entretenir l'esprit de solidarité ou l'altruisme. Dans la société malgache, l'équilibre avait été maintenu grâce aux obligations au sein du village quelque soit la forme. L'existence du « fokonolona » qui est une assemblée des gens chargée de régler leurs propres affaires dans le cadre de leur territoire.

Sous Gallieni et tout au long de la période coloniale le « fokonolona » ne garda que ses activités sociales et les travaux communautaires qui furent transformés en « Fanompoana » ou « SMOTIG » corvée tellement dure que les Jacqueries (récoltes paysannes) éclatèrent dans chaque endroit. La réorganisation du « fokonolona » chez Ratsimandrava (1973-1975) se réalise grâce à une intense sensibilisation soutenue par les moyens audio-visuels. L'institution est fixée par la majorité absolue. Les limites territoriales de ces nouvelles cellules correspondent au niveau supérieur d'anciennes unités mais la délimitation du « Firaisana » et « Fokontany » a été laissée par l'appréciation des habitants.

Dans la deuxième république, l'espace local est une étendue variable. Les anciens cantons ont été subdivisés de la population ; problème d'accessibilité pour répondre aux besoins de centralité. Les communes ont perdu leurs moyens financiers. Le nivellement des unités territoriales à l'échelle nationale a engendré de nombreux facteurs de blocages : mécontentement au sein de certains habitants, résurgence de querelles, inégalité de potentielle, naturelle, de ressources humaines, corruption, détournement...

Sous la troisième république, les mouvements de 1991, ont cristallisé tous les mécontentements enfouis et ont exprimé le désir d'égalité, de traitement des régions dans le cadre du développement humain. Le traitement démographique de l'espace se concrétise par la procédure de décisions pour arriver à la réalisation d'une action d'aménagement octroyé et débattu. Cette forme d'aménagement quelle qu'il soit, est un enjeu majeur au sens politique. La décentralisation, donne le pouvoir aux habitants sur le devenir de leur cadre de vie, à renforcé la démocratie participative. L'idée clé est de savoir s'il y a une mobilisation collective pour œuvrer ensemble sur la promotion régionale avec les acteurs concernés et aux critères d'identification.

L'objet de ce livre est de saisir dans le contexte spatial, temporel, économique et socioculturel, les transformations qui bouleversent actuellement la vie et le paysage urbain. En effet, les impacts de la dynamique économique et sociale permettent d'affecter intensément, la périphérie urbaine par les processus d'urbanisation nouvelle et l'ensemble du tissu urbain déjà existant.

Avant la colonisation, qu'elle soit simplement de fait ou officielle, hors des réseaux de commerce et d'influence Toliara n'existe pas, c'est une ville créée par et pour les colons dans un milieu naturel difficile à vivre, à gérer et à exploiter. De plus, les formations sociales anciennes n'ont pas de tradition urbaine, contrairement au peuple de hauts plateaux où les résidences royales déterminent les foyers du peuplement. La riziculture (comme système économique et sociale) permet de fortes concentrations de la population. Ici, il s'agit des populations nomades ou semi-nomades, dans un milieu où l'eau est une denrée rare et l'agriculture très extensive. Le zébu y est au centre de préoccupations socio-économiques, mais surtout cérémoniales et religieuses. En conséquence, les regroupements humains étaient de faible grandeur. Il s'agissait le plus souvent des villages temporaires dans la brousse sur un point d'eau, quand cela n'était pas de purs et simples campements sur terrains de parcours de troupeau, les déplacements des hommes peuvent avoir différentes origines : pâturages, scission des lignages, impératifs religieux...

Le fait urbain est donc né très intentionnellement à partir de plusieurs noyaux conjugués : ces villages non fixés, le phénomène de comptoir à partir du XVI^e siècle. Les opérations militaires et économiques des colonisateurs, la nécessité de fixer un centre dans cette turbulente région du sud-ouest... C'est son histoire que nous allons tenter de retracer maintenant, en décrivant à la fois le contexte et contraste de la ville de Toliara ; ville créée quasi-

exclusivement pour assurer des fonctions coloniales. Ainsi, nous espérons pouvoir mieux comprendre la manière dont le fait urbain y est actuellement vécu et son évolution actuelle. Dès lors le développement de la ville comme une entité administrative est très rapide... C'est une ville qui existe par ces fonctions et seulement pour elles, pourtant elle est éminemment modeste. Les malgaches n'y sont pas conviés. La ville est le « Tanam-bazaha », le lieu des étrangers. Selon l'expression de J.M Ela, dans les villes coloniales, l'Afrique vit dans le monde des autres comme une ville a besoin d'un espace physique pour se développer, cette espace doit être constitué d'un site, d'une situation et d'une zone d'extension. Pour Toliara, la ville est bâtie pour la première fois, malgré ses déblayages, mais quand même on a pu retenir ANKATSOAKA (dans la mer sur le sable) site ancienne de Toliara, actuelle résidence d'un préfet de la ville qu'avait implanté le Gouverneur Merina à Mahavatse premier. Il la place par rapport à un espace géographique bien déterminé et la situation est très floue par exemple sur la ville de Toliara dans l'embouchure de Fiherena (Belalanda à peu près). Le campus universitaire est devenu parmi les exemples de peri-urbain de la ville de Toliara en terme de fonction. Maninday, reste une zone transitoire spéciale et économique caractérisé par la pénétration générale des influences urbaines.

Le développement de la ville se lit dans son plan, ce qui permet à Gallieni, sans beaucoup réfléchir d'accepter le plan damier (toute surface divisée en carrés égaux). Il se définit par sa géométrie, les rues se coupent en angle droit, loin d'être une création récente puisqu'il caractérise souvent les villes antiques, est devenu au XIX^e siècle le plan type de pays neufs (plan coloniale). Après l'indépendance, la grande île a été plongée dans une torpeur presque de deux décennies, ce qui la fera émerger dans l'explosion démographique des années 1980. Devant un pareil afflux de population des migrants ruraux, la natalité est très forte. L'insuffisance des infrastructures créées pour une minorité de colons est encore plus criante. La ville s'explode dans l'espace, occupe une surface intéressante et importante. Elle a englobé divers villages périurbains, a défriché de nouveaux terrains. Elle implose, s'effondre sur elle-même et perd sa raison d'être en même temps que ses fonctions. Dans la crise économique générale qui a frappé l'ensemble du pays, le Sud-Ouest et sa capitale s'enfoncent tout particulièrement dans une dérivation portuaire qui a fait pendant quelques décennies la fierté et a motivé les rêves de la population toliarienne enorgueillie d'une nouvelle jetée inaugurée avec l'indépendance s'ensuivent. Un tableau de l'économie industrielle établit une longue liste d'usines et commente brièvement : « fermée, cours de fermeture, en faillite » ou, une fois n'est pas coutume, « en cours de réouverture ». Les activités commerciales gardent apparemment un dynamisme.

La ville perd un aspect et des modes de fonctionnement proprement urbains. Elle s'enfuit, échappe à l'administration municipale qui baisse les bras. Les services ne sont plus assurés ou ne sont que par des organisations privées. Les projets d'aménagement urbain si nécessaire quant on voit l'état de la voirie ou les difficultés de l'approvisionnement en eau, n'existent même pas. Que dire alors d'une telle ville ? Cette défonctionnalisation de Toliara due autant à l'impuissance et au manque de moyens qu'un certain laisser – dire, laisser- faire remet en question le fait urbain en tant que tel. La ville de Toliara, créée pour ses fonctions, fait une décadence. Le fait urbain lui-même est ainsi remis en cause : l'absence d'une véritable vie d'adopter des comportements nouveaux, ce qui en retour augmente la ruralité de la dite ville. Elle s'inscrit dans un logique d'approche des réalités urbaines qui, dans la plupart des villes du tiers monde, ne peuvent pas sans une étude d'interface « ville-campagne ». En d'autre terme, les relations de campagnes sont structurées par l'exode rural, un phénomène qui ne date pas d'hier, mais a brutalement pris un allure de développement durant les 40 dernières années. Parfois même, l'insertion physique non culturelle dans la ville crée des formes vitales de la société malgache d'hier : c'est le phénomène migratoire qui est en jeu car vivre en ville n'est pas forcément vivre la ville. Niveau de vie très bas, chômage assez mal compensé par un travail informel très répandu, les conditions de vie n'ont rien d'attrayant. Ces comportements paradoxaux se trouvent dans les « quartiers villages » qui complètent tous les petits espaces vides entre les parties du tissu urbain. Cela saute aux yeux et à l'esprit de très près aux comportements des nouveaux arrivants.

Un paysage en mode de vie se comble en tout image. Elle se transforme en trame. Elle concerne la transformation des paysages urbains, de l'économie urbaine ainsi que l'apparition de nouveaux comportements sociaux à Toliara. D'abord, une marge oubliée dans des sites insalubres, puis entassements humains regroupant 98% de la population apparente ce contraste entre ces vastes espaces inoccupées auparavant y avait des grandes voies de communications urbaines et le grouillement de la foule sur la manière de vivre. Ce genre de vie si particulier de ces quartiers finit par s'imposer comme modèle de fait et seule façon de vivre en ville. Toliara est elle autre chose qu'un agrégat de quelques 250 000 personnes ? Mais aujourd'hui elle garde une identité, un charme certain qui provient de l'incertitude de son devenir et de sa nouvelle façon d'y vivre qui s'élabore entre les quartiers. En effet, l'installation en série de réseaux sécuritaires, développés par les nouveaux arrivants eux mêmes, résistent et fondent contre les agressions tant morales que physique (matérielle).

L'étude présente aux pages suivantes touche à une des composantes principales du plan de développement municipal dont la commune urbaine de Toliara vient de se doter : le composant assainissement. Cette composante s'inspire d'un slogan qui, à lui seule a un programme d'action très dense d'urbanisme : « Ville propre –ville en progrès » par opposition d'une ville des « projets cimetières ». Elle est devenue une sorte de devise opérationnelle, que les autorités issues de dernières élections municipales adoptent et mises au centre de leur préoccupation. Cette devise, largement diffusée vise effectivement à sensibiliser en réveillant une population un peu endormie et sollicite sa participation active. Cet assainissement est considéré comme « un service de base que la municipalité doit assumer » son relâchement ou son abandon, par contre, le problème d'assainissement est perçu dans ce même document comme un danger périlleux pour la santé publique et comme un obstacle à l'urbanisme moderne. La ville veut se donner (Elle dépasse 250 000 habitants en 2006) des actions du développement général.

Le BMCP doit aider ces communautés à participer activement à la réalisation et à la pérennisation des solutions ainsi suggérées, et qui, par la suite, seront traduites dans des projets concrets. Seulement, une telle participation donnera à la population la conscience à la réalisation de ces projets qui les appartiennent. Après une observation directe, une physionomie détaillée de cadre physique, et de l'environnement dans lesquels se déroulent l'existence de la population : aspects extérieurs de l'espace occupé (superficie, relief, nature du sol, flore, faune, type d'habitation...); la population (ethnie, sexe, activité...); la situation socioculturelle de la population (type de pouvoir du quartier, sécurité, initiatives et projets existants...); les infrastructures présentes (écoles, santé, loisir, communications, commerces, équipement pour l'usage de l'eau, évacuation des eaux usées et ordures domestiques, équipement en se qui concerne les lieux d'aisance et leur organisation).

Depuis le 03 juin 2003, l'agglomération urbaine de Toliara est divisée en 8 arrondissements même si deux autres font des efforts pour renforcer la ville et rejoindre les six. Les noms sont admis par ordre chronologique : Mahavatse I, Mahavatse II, Tanambao II TSN Nord, Tanambao I, Betania et Besakoa ; les deux autres sont Mitsinjo Betanimena et Betsinjaka. Chaque arrondissement possède ses identités et ses spécificités particulières, tout au long de son existence jusqu'à sa maturité. Toliara était un espace vécu et aménagé par l'homme, un espace dite dynamique, c'est une réalité physique qui structure, polarise le monde rural qui l'entoure. Elle était avant tout une concentration d'homme, de besoins et de services où se développe une transformation humaine et commerciale avec un niveau tolérable des

infrastructures permettant aux citoyens de satisfaire leurs besoins vitaux. Elle se caractérise par une urbanisation mal contrôlée si non anarchique. Son plan Gallienique de type damier a été conçu sur l'évolution de quartiers un plan complexe sans aucune ligne directrice. Il se retrouvait accoler, juxtaposer sur un plan anarchique dans les endroits pauvres avec un plan traditionnel et géométrique des quartiers plus ou moins aisés. L'agencement de différents quartiers dans cet espace, prévoit une tentative d'originalité. Ses divisions dans l'espace urbaine reposent sur les trois cas :

- L'aspect édifice,
- sous la spécialisation des activités,
- les groupes appartenant à un humanisme social.

Carte 1 : LA VILLE DE TOLIARA DANS LE SUD-OUEST DE MADAGASCAR

PROBLEMATIQUE ET ANNONCE DU PLAN

Cette étude propose une vision très approfondie qui permet de mettre en considération une base des données socio-économiques. Elle met en valeur plusieurs éléments susceptibles de contribuer d'une part, à mieux saisir les véritables problèmes qui mettent au chaos cette ville, et d'autre part à montrer les mauvaises présentations de l'espace urbaine.

Beaucoup de contraintes et de contrastes urbains sont examinés : pauvreté, évolution de l'homme avec ses besoins prioritaires, le niveau d'équipement et d'assainissement. Une structure homogène permet de voir en face le cas précis de Toliara, certains nombres d'interrogations constituent la problématique de mon devoir.

La pertinence serait de se questionner psychiquement si la société urbaine peut vivre en ville avec une possession bien contrôlée ? Pourquoi l'environnement ne la transforme pas aux bonnes méthodes d'aménagement urbain ? Les pistes d'actions ne seront plus les facteurs renforçant l'amélioration des promotions urbaines ?

La problématique se maintient dans une logique de questions-réponses que nous avons utilisées stratégiquement dans des bases des données appréciables. Les éléments de réponse sont majoritairement repartis en multitude d'interrogations et regroupent les trois grandes parties comparant ce projet de thèse.

Chaque partie vocalisera la problématique posée. Nous avons articulé notre travail sur trois grands points dont chacun constitue une partie bien classique. Nous allons commencer par mettre en évidence sur :

- la première partie, les enquêtes, le choix de l'étude et de méthodologie puis la bibliographie sélective et commentée ;
- la deuxième partie, nous allons évoquer la formation, la structure et les dynamiques de la ville ;
- la troisième partie nous oriente sur les mécanismes dévoués au bon fonctionnement de cette ville.

PREMIÈRE PARTIE

Les enquêtes, le choix de l'étude
et de méthodologie puis la
bibliographie sélective et
commentée

CHAPITRE I : LES DIFFERENTES PHASES D'INVESTIGATION

I.1- Le choix du terrain

La ville de Toliara nous impressionne beaucoup car nous y vivons et y vivrons, donc ce choix n'est pas le fruit du hasard. Les motivations nous amènent à être parmi ceux qui contribuent au développement de la ville.

I.1.1- Un sentiment d'appartenance

Notre sentiment nous permet de voir en face et de me mettre en parallèle avec les villes du tiers monde car Toliara présente des critères typiquement semblables aux autres mais a aussi ses identités spécifiques.

I.1.2- L'historique

La présence française à Madagascar a duré une soixantaine d'année, c'est à elle qu'on doit la naissance de Toliara tant que ville. De fait le site n'était auparavant occupé que par un village comme il y en a tant sur la côte constituée de ces cases de roseaux et de bois. Ces villages se répartissent dans la plaine de Toliara selon un zoning bien précis. La zone littorale occupée par des dunes, des marais, des dépressions salines et des mangroves abrite les Vezo. Aujourd'hui les traces de ces premières installations existent dans les quartiers de Mahavatse ; Tsimenatse, Ambohitsabo, Besakoa Ankembe.

Là, on pratique la pêche et la culture du maïs. Des agro-éleveurs en particulier masikoro, habitent à quelques kilomètres à l'intérieur des terres du village de Miary et à l'embouchure du Fiherenana. Ils pratiquent la culture de décrue (sur alluvion). La plaine côtière est occupée par des Tanalana du lignage Betsinjaka. Partout sur la plaine (par exemple à Mitsinjo) l'agriculture ne se fit pas sans irrigation. Les cultures principales sont le maïs, le manioc et le poids du cap, le tout en association.

Les colons ont apprécié la côte Ouest pour ses qualités portuaires depuis le XVII^e siècle. Toliara ne faisait pas partie des régions que l'administration coloniale pensait développer en raison de l'évidente médiocrité de ses potentialités naturelles par rapport à d'autres régions de Madagascar. Elle ne faisait pas partie de ce que les colons appelaient le « Madagascar utile ». Pour parvenir à une stratégie de pacification, l'administration coloniale s'engageait à assurer le contrôle politique de la nouvelle colonie. Pour des raisons de communication, en absence des

constructions des routes, le point de convergence est le port, depuis une possibilité des sites comme Manombo, Toliara, Saint Augustin et Nosy-ve doivent être mise en vigueur. A partir de ces sites, Toliara est admis centre régional. En effet, ils sont d'accès difficile, alors qu'en 1880 ils étaient plus peuplés que Toliara. C'est pourquoi Gallieni en 1887 ordonne à ESTEBE le transfert des services administratifs civils (les traitants étrangers, les entrepôts des Indiens et la vice résidence avec tous les services administratifs.) de Nosy-ve à Toliara. C'est à partir de cette décision que Toliara accède à une place dite capitale régionale.

I.2 - Choix du sujet

Cette étude correspond à celle de l'habitat sous-intégré et des activités informelles. Ici, nous observons une ville plus dynamique. La construction des logements est à caractère social. Actuellement ce centre urbain ne peut plus être caractérisé par le nombre de ces habitants mais par son rôle administratif qu'il doit à la qualité de ses équipements tertiaires. Partout, la croissance et l'éclatement n'ont pu se faire sans de grandes mutations dans le domaine du travail et de rapport personnel et sans la perte d'un certain sens de l'unité ou d'un sentiment d'appartenance.

La ville de Toliara est à la fois unique et représentative. L'évolution socio-économique particulière de cette ville, fragilise l'exode rural sous certaines conditions, en créant des modes d'urbanisation qui lui son propre. Ici, les quartiers sous-intégrés où résident les migrants, se présentent comme de véritables villages où le mode de vie renvoie en partie le visage urbain, mais mixte entre la ville et la brousse. Ce mode très particulière d'occupation et d'appropriation de l'espace permet un champ d'étude passionnant. Les critères qui ont aussi inspiré ce choix se présentent en deux : les contrastes très forts entre riches et pauvres ne se cachent pas dans ce lieu, les différentes catégories d'habitats et d'équipements archaïques des habitants sont le meilleur témoin de ces ressemblances dans la différence.

I.3-Les travaux de documentation

Nous avons recours à de nombreux centres de documentations. La méthode consistait à répertorier les ouvrages de références ayant des liens directs, avec notre terrain d'étude. Parmi les centres de documentation nous citons : la bibliothèque de l'Université d'Antanarivo et privées pour se familiariser avec cette zone d'étude. Cette premier phase de lecture a été complétée par des va et vient partout dans la grande Ile pour obtenir des excessives bibliographiques.

Par ailleurs, nous soulignons, que les analyses et les conclusions extrapolées dans ce travail s'appuient sur de nombreux services étatique ou privé habilités à améliorer des données chiffrées dans des rapports spéciaux. Beaucoup d'informations ont été collectées à la Direction Régionale et la Direction Générale de l'urbanisme, et la Direction Générale de la Population. En vue de renforcer les données des rapports issus de services étatiques, nous avons eu recours aux estimations et aux évaluations des organismes internationaux tels que : PNUD, UNICEF, FNUAP et autres la oeuvrant pour l'économie, la santé, la démographie, le travail, contre le chômage...

Les connaissances acquises dans ces différents domaines ont permis de mieux voir en face notre problématique.

Les ouvrages généraux

Les bibliothèques publiques et privées telles que l'aumônerie catholique, FIAVOTA, alliance française, Calvin... donnent une allure favorable de ce travail. La lecture est indispensable malgré que beaucoup d'ouvrages sont introuvables. Nous avons donc recours à quelques rares mini-mémoires, des C2 de maîtrises, des mémoires de maîtrise et de DEA, et à des thèses doctorats qui sont très anciennes et même détruites sans renouvellement. Des documents concernant la ville sont très rares. Le travail le plus cher de ce projet de thèse est l'enquête sur terrain : auprès des personnes ressources, les rencontres avec les autorités, les gens du quartier concernant, les économistes,...

Les documents télévisés, la navigation par internet et la consultation des journaux nationaux,...ont enrichi notre documentation. Mais ces informations reçues sont très aléatoires et manquent de l'accompagnement statistique nécessaire. L'avantage de l'enquêteur est qu'il n'a pas besoin d'un traducteur.

CHAPITRE II : METHODE D'ENQUETES ET PROBLEMES RENCONTRES

II.1- Observations et enquêtes

II.1.1 – Observation face à face

Nous nous sommes défendu depuis notre installation à Toliara de nous familiariser avec tous les problèmes de la ville. Cela n'aurait pas pu être réalisé sans les observations passives. Elles nous ont permis de mieux nous intégrer dans la société tout en respectant les coutumes et les règles sociales. Nous nous sommes montré courageux d'entendre les mots malgaches et de comprendre la réalité de la ville.

Notre circulation a été plu ou moins remarquable pourtant suite aux visites fréquentes des sites d'étude.

II.2 – Les enquêtes orales

Nous avons amassé une multitude informations. Les paroles discutées et disputées nous orientent dans un air normale pour saisir le thème en question.

II.2.1 – Les interviews

C'est ici que nous avons mis toutes nos forces psychiques et physiques pour obtenir le maximum de résultats. La technique et la tactique consistaient à enquêter les gens issus de différentes couches sociales.

Des fiches d'enquêtes ont été élaborées à la maison. Les questionnaires ont été orientés suivant les objectifs recherchés. Dans un premier temps, nous avons laissé l'interviewé faire apparaître ses impressions. Au fur et à mesure que l'entretien se déroule et que la confiance mutuelle s'établit, des questions pertinentes ont été posées. L'objectif était d'approfondir les idées floues.

Aucun point sensible concernant la société et l'économie n'a été délaissé. Cela n'empêche qu'il y a des divergences d'idées d'une personne à l'autre. Mais il suffit d'y trouver un consensus.

II.2.2 – Les discussions

En réalité, même s'il n'existe pas des places publiques mais nous avons fondé dans notre propre quartier un lieu de bavardage qui devient un lieu de discussion. Chaque personne y est libre de donner son point de vue en matière de développement social.

A Toliara il existe aussi des lieux de palabre comme ANKILY SIFLIRA, ANKILIFALY.....Ils sont des endroits de débats et on peut aussi en profiter. Des discussions très animées me placent au centre du sujet, des thèmes politico-socio-économiques pour le développement de la ville bien sûr qu'il y a des voix discordantes et conciliantes qui s'y expriment et sortent des sentiments pour des problèmes qui orientent la ville. D'un moment à l'autre les thèmes ne sont plus choisis et peuvent s'estomper. De même les rencontres dans la rue de 3 à 4 personnes peuvent déclencher une discussion.

II.2.3 – Les entretiens auprès des responsables

C'est le contact entre l'impétrant et les cadres supérieurs employés de bureau. Des entretiens fréquents avec le Maire de la ville, avec certains conseillers municipaux, avec les différents directeurs de grands services et autres, ont été effectués. Tout commence par des simples visites de courtoisie. Après avoir anticipé l'objet de notre visite, nous profitons de montrer notre identité en tant qu'étudiant.

A la suite, les rendez-vous fixés par les autorités s'accumulent petit à petit. C'est dans cette manière qu'on arrive à se soumettre avec les hauts instruits de la ville et les notables. Beaucoup de résultats ont été saisi comme la faiblesse du fonctionnement des systèmes municipaux et la corruption ; plusieurs autorités locales n'ont pas hésité de nous livrer leurs sentiments de désolation politico-socio-économique et culturels au bon fonctionnement de la ville.

II.2.4 – Les enquêtes fermées

Ceci concerne les ménages, nous avons établi des fiches questionnaires qui doivent être remplies par les chefs de ménages et accompagnées par une procédure d'échantillonnage. Certains de ménages ont contribué pour améliorer ce travail et d'autres ont joué le rôle facilitateur des tâches.

Chaque fiche dépend du nombre de questions qui peut être une dizaine, une vingtaine ou une trentaine. Ces fiches questionnaires concernent en général la santé, l'eau,

l'éducation, les ordures, les latrines, l'approvisionnement, les entraides interne et externe, les dépenses de toutes sortes, la sécurité, l'insécurité, la délinquance, les moyens d'activité, la pauvreté, le ravitaillement, le transport...

Cette forme d'enquête nous a apporté de leçons parce que nous étions obligé de participer aux travaux communautaires souvent maintenus dans notre propre quartier, de même quand il s'agissait d'une réunion les agents s'en chargeaient de nous avertir. Tous ces critères nous ont permis de comprendre l'aspect de tous les problèmes et de voir les éventuels solutions.

II.3 – Les traitements de données

La mise en considération des traitements de données nécessite une longue étape. Il faut d'abord passer à la réflexion et au témoignage avant d'apprécier tous ou à moitié les renseignements jugés bons ou mauvais.

Les informations sont surclassées par ordre de mérite, le classement des renseignements s'est déroulé en fonction des réponses importantes ou non importantes. Ce n'est pas facile d'apprécier certains renseignements ou de rejeter d'autres sans mettre en balance ces jugements. De toute façon, nous n'en retiendrons que les valeurs médianes.

Le traitement de certaines données collectées peut se traduire sous forme de tableaux et de systèmes proportionnels pour les grands chiffres.

Ce plan doit être respecté dans une logique pré-établie et établie, il peut être modifié au fur et à mesure que la rédaction avance. Nous précédons d'abord au classement hiérarchisé des idées qui seront défendues par des argumentations et soutenues par des éventuelles illustrations des travaux des cartes, des planches photos ou des simples exemples, comme nous rédigeons un projet de thèse. Notre rédaction touche quelques points forts du plan de la future thèse sinon, elle s'est aussi intéressée à la méthodologie d'une prochaine étape.

II.4 – les limites de la recherche

Il y a les lourds problèmes des moyens financiers, d'autres opérations nous ont été très caractéristiques. Les efforts n'étaient pas à nos portés, les déplacements se limitent par des autobus (Tana –Toliara) avec un temps favorable. Les dépenses sont bien surmultipliées : les frais de transports, les frais de photos et photocopies n'étaient pas non plus à délaissier. Nous

étions aussi confronté à des dépenses de saisies avec de multiples tirages par corrections qui n'ont fait que gonfler la facture.

II.5 – Une identification sur les enquêtes

La Commune Urbaine de Toliara, conscient de son rôle en tant qu'une institution le plus proche et apte à mettre en œuvre les actions de développement, doit se manifester avec intérêt en vue de participer à la vision de développement. Selon le programme MAP, le renforcement de sa capacité des chefs Fokontany doit présenter en outre des analyses sur l'identification des actions jugées prioritaires dans leurs quartiers.

Tableau 1 : Rapport d'enquête sur l'identification des priorités des quartiers

Type d'infrastructure	Fokontany ayant choisi comme prioritaire
Réhabilitation des ruelles	14
Mise en place de WCD.....	4
Borne Fontaine	2
Bassin lavoir	6
Poste de vigie	1
Bureau Fokontany	39
Hôpital	1
Centre de loisir	0
Ecole	1
Digue de protection	3
Eclairage public	8
Atelier de fabrication	1

Source : BMCP (2007)

Il ressort dans ce tableau que le bureau Fokontany est choisi comme prioritaire parmi les 13 types d'infrastructures proposées.

CHAPITRE III : BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE ET COMMENTEE

III-1.Bibliographie

1. ABDOU S. : *Problème d'urbanisation et perspective d'avenir d'un quartier spontané : l'exemple de Betania Tanambao (ville de Toliara)* 2003
Université de Toliara, mémoire de maîtrise ; 130p
2. ABDOUL-BAR ALI D.M, 2005: *Les contrastes du 5e arrondissement : Betania*, université de Toliara mémoire de maîtrise, 157p.
3. ADER RL, : *Esquisse d'une histoire de Toliara, mise au point sur les origines jusqu'en 1897* in bull. Mad n° 272 Janv, pp67-87
(1969 b)
4. ADER RL, : *Bibliographie critique sur l'histoire de Toliara*, Etude Tuleariennes, n° 1, oct. 13p
(1970 a)
5. ADER RL, : *Les traitants de Nosy-Ve et Toliara Etude Tuleariennes*, n°2, 26p
(1970 b)
6. ADER RL, : *Toliara et sa région économique*, Thèse: 3 tomes, Paris, ronéo 1972
399p
7. ALI M.M, 2004 : *Le changement climatique dans le sud-ouest malgache depuis 70 ans (1933-2002)* Université de Toliara, Projet de Thèse pour l'obtention de D.E.A, 81p
8. AMBASSADE DE FRANCE A MADAGASCAR, 2003: *Diagnostic des jeunes et la vie associative des jeunes de la ville de Toliara dans le cadre du programme jeunes vie associative (T.V.A)*, Madagascar, 53p
9. ANDRIAMBOLOLONA A, 1979: *L'approvisionnement en énergie de la région de Toliara*, CUR de Toliara, mémoire de Maîtrise, 196p.
10. ANFANI H.B, : *La pauvreté urbaine dans la ville de Toliara : l'exemple d'Ampasikibo*, Université de Toliara, mémoire de maîtrise ,120p
2004

11. ANONYME, : *L'apportement en eau profonde de Tuléar*, in Rev de Mad, Juillet (1939 a) p 147-149.
12. ANONYME, : *Les récents aménagements de Tuléar*, in Rev Mad Juillet p 158-161 (1939 b)
13. BASSERIE V, : *Contribution à l'étude socio-foncière du sud-ouest de Madagascar*, mémoire CNEARC, Montpellier, 56p. 1995
14. CABOT Jean et HOERNER J.M, 1983: *Les industries de Toliara : stagnation et mutations in cahiers d'outre Mer de Bordeaux n° 141*, vol 36, pp 75-85.
15. CHALINE C, : *Les villes du monde arabe Paris* Armand colin et Masson, 181p. 1890
16. CHALINE C, 1890 *La dynamique urbaine Paris*, p47.
17. COMMUNE URBAINE DE TULEAR,1999: *Plan d'action prioritaire de lutte contre la pauvreté*, Document de travail Toliara, 26p
18. COMMUNE URBAINE DE TULEAR, 2003: *Plan de développement municipal (PDM)*, Toliara, 72p.
19. CHAPUS G.S, : *Le prince Ramahatra et l'expédition de Toliara pendant le courant de l'année 1882* Bull. Acad. Malg. Nouvelle série txx p. 1937 3,10 ; 12
20. DINA J, : *Etranger et Malgache dans le sud ouest Sakalava*, 1845- 1904 1982 Thèse de Doctorat 3^e cycle, HIX en Provence, 503p.
21. DOULIOT H. : *Journal du voyage fait sur la côte ouest de Madagascar*, 1891-1895 1892, Librairie Africaine et coloniale Joseph André, paris, 174p.
22. DOUESSIN R. : *L'industrie dans les régions du sud et du sud –ouest de Madagascar* in Revue Omaly sy Anio n°13-14, p352-374. 1981
23. ELA JM, : *Afrique l'irruption des pauvres contre ingérence, pouvoir et argent*, l'HARMATTAN, Paris 266p. 1994
24. ESOAVELOMANDROSO M 1991 : *Cohésion sociale modernité et pression démographique : l'exemple du Mahafale*, in Aombe 3, MRSTD / ORSTOM, Antananarivo /ORSTOM, 172p.

25. ESOAVELOMANDROSO M 1987 ;: *La dimension culturelle de développement de l'élevage dans le sud-ouest de Madagascar une expérience de coopération*, une équipe de recherche, 1985-1987, in Bulletin de liaison n°11 département d'histoire? Paris p23-26.
26. FAGERENG E., (1947-1948) : *Histoire de Maroserana du Menabe* B.A .M, p(115-135)
27. FROIDE VAUX : *Le commerce français à Madagascar au XVIIIe siècle*. Ed H. ,1905 Armand colin Rennes. Nov N° 95 465, 378p.
28. FAUROUX E ET KOTO B., 1993: *Les migrations mahafale dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara*, cahiers des sciences humaines n° 2-3 PP 547-564.
29. FIELOUX M, ET LOMBARD J ; 1987: *La fête de l'argent ou le bio du coton i série ADMBE n° 1* Eds FIELOUX M. LOMBARD J ERA MRSTD- ORSTOM Antananarivo / Paris, pp.203-221.
30. FIELOUX M, ET LOMBARD J ; 1987: *Elevage et société, Etude de transformation socio- économiques dans le sud-ouest malgache : l'exemple de couloir d'ANTSEVA* MRSTD/ ORSTOM, Antananarivo/ Pari P. 60-78.
31. FLACOURT E. de (1903-1920): *Relation de la grande île de Madagascar contenant ce qui s'est passé entre les français et les originaires de cette île depuis l'an 1642 jusqu'en l'an 1660* in Alfred et Guillaume Grandidier, 191 COACN tome VIII, 306p et tome IX 1920, 426p.
32. FRANQUEVILLE G. , 1987: *Les systèmes migratoires originaux*, Antananarivo /PUF, p14.
33. GEORGES.P. , : *Précis de géographie urbaine*, PUF, 287p. 1974
34. GROUPE de recherche pour la connaissance du sud, 1993: *Evaluation participative de la pauvreté*, Faritany de Toliara, 234p.
35. GRANDIDIER : *Notes sur les vazimba chez les malgaches in revus d'ethnologie*, p A., 1903 225 ;
36. HOERNER : *Géographie du sud-ouest de Madagascar*, Tananarive, Ed. AGM, J.M., 1982 188p.
37. HOERNER : *La production migratoire dans l'interface ville, campagne au sein du tiers monde pauvre : L'exemple malgache* Mad Rev. Géog N° 46 pp9-22.

38. HOERNER J.M., 1987 : *Contribution géographique à l'étude du sous développement régional du sud-ouest de Madagascar*. Thèse d'Etat, Université Paris VIII, 3 vol. 973p.
39. HOERNER L.M., 1990 : *La dynamique régionale du sous-développement du sud ouest de Madagascar*, cahier N° 1, de GERC-IFA, université Paul Valery, Perpignan et Montpellier, 309p.
40. HUBERT D., 1959 : *Les migrations intérieures de Madagascar* Ed Berger Levrault paris, 283p.
41. INSTAT et PNUD, 2000 : *Rapport sur la pauvreté et le développement humain, Province de Toliara*, 58p.
42. INSTAT, PROJET MADIO II, 2000: *L'emploi le chômage et les conditions d'activité des ménages dans les sept grandes villes de Madagascar Antananarivo*, 76p.
43. KOEHLIN B., 1974 : *Les Vezo du sud-ouest de Madagascar, écosystème de semi-nomades marins*. Ed mouton, Paris, 269p.
44. KOTO B., 1995 : *Relation ville campagne dans le sud-ouest de Madagascar*, Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 338p.
45. KOTO. B., 1996 : *Peuplement, naissance et développement de Toliara pré coloniale, début de la colonisation*, Talily n°3-4, revu d'histoire, université de Toliara, PP15-35.
46. KOTO. B., 1989 : *La dynamique du peuplement urbain de Toliara*, université de Tananarive mémoire de D.E.A 53p.
47. LOMBARD J., (1973 a) : *La royauté Sakalava Formation et développement XVII et XIX siècle* ORSTOM TANA, 145p.
48. LOMBARD J., (1973 b) : *Elément pour une interprétation de formation idéologique de la royauté sakalava*, in ASEMI Vol IV, PP 73-79.
49. LOMBARD J., (1973 c) : *Les sakalava menabe de la côte ouest, la société et l'art funéraire*, in malgache, exposition ethnographique musée Neuchâtel, 17 juin - 31 Déc. 1973, P 99.
50. LUPO. P., (1990-2000) : *Toliara et ses environs économique et écologique*, Talily n°7-8-9 Revu d'histoire, Université de Toliara, PP.24-47.
51. MAX D., 1983 : *Géographie humaine, collection U. Armant colin Rennes oct.* N°8555, 431p.
52. MOUSSAY M., 1992 : *Crise urbaine et ruralité Le cas de Toliara Sud-ouest du Madagascar*, Mémoire de maîtrise, Paris I,147p.

53. OTTINO P, : *L'économie commerciale Pakistanaise dans le Delta du Mangoky*
1961 ORSTOM –IRSM Tana, 111p.
54. OTTINO P, : *Le Tromba à Madagascar in l'homme*, Paris, Vol1 Janv. /Mars
1965 PP.84-93.
55. POISSON H., (1921-1922: *Monographie de la province de Toliara*, Bulletin
économique 3^{ème} et 4^{ème} trimestre 1921, 1em et 2em trimestre 1922)
56. POURCET G., : *La dynamique du sous-développement à Madagascar*, paris,
1982 Nanterre, 132p.
57. RABEARIMANANA Lucile, (1930-1958) : *La vie rurale à Madagascar*, académie
des arts, des sciences et des lettres, p?
58. RABEMANANJARA Jaques, 1968 : *Libre de la cité universitaire*. Libre AG MIZET.
Mémoire présenté au département d'études françaises de la faculté des arts de
l'université de Sherbrooke, 27,5 cm, 269p. Pl., Ports sur coure.
59. RAMAMONJISOA J., 1984 : *Blancs et noirs, les dimensions de l'inégalité sociale,*
documents sociolinguistiques, cahiers des sciences sociale, filières sociologie,
EESDEBS, Université de Madagascar n° 1 pp. 39-75.
60. RABETSITOTA *Perspectives démographiques, Madagascar, 1984-2004, document*
A.T., *et études* n° 15 BIT / FNUAP ; projet MAG- 87 / P02 Tana
61. RAINIVO HARIFETRA B.1999 : *Démographie appliquée au développement social,*
ministère de la population 47p.
62. RANDRIAMARO J.R., 1972 : *Axes de recherches actuels : les phénomènes*
d'exclusion et politique à Madagascar. Les cultures populaires jeunes noires et
esclaves dans le XXe siècle, Paris VII.
63. SALOMON.J.M., *Le Sud-ouest de Madagascar étude de géographie physique, thèse,*
1987 : *Université d'AIX-MARSEILLE*, 2 tomes, 998p.
64. SALOMON J.M., *Toliara un exemple de croissance et de structure urbaines en*
1997 : *milieu tropical. Rev. de géogr. Madagascar* n° 30 pp. 33-62.
65. SAMBO M.Z, 1999 : *Les migrants tandroy de Toliara originaire de la région*
située entre Beloha et Ambovombe Androy, mémoire de maîtrise 189p.
66. SOJA V. F., 1993 : *Contribution géographique à l'étude de la dégradation d'une ville*
du Sud Ouest malgache, exemple Tongobory, Université de Toliara, mémoire de
maîtrise, 145 p.

67. TSIEBO S. K. (1986 – 1987) : *L'exemple de la mobilité humaine dans l'espace géographique lié aux contraintes naturel et à la nécessité de l'espace vital*, Université de Toliara, C₂ de maîtrise, 37p.
68. WURTZ J. 1974 : *Structure foncière et rapports sociaux dans la plaine de Tananarive*, Thèse de troisième cycle, Université de Paris I, 2 tomes, 281p et 145p.

III-2. Bibliographie commentée

1. CHALINE C, 1890 *La dynamique urbaine* Paris, p47:

Toute ville s'inscrit dans des espaces de dimensions régionales dont elle enregistre les transformations démographiques, sociales, technologiques et économiques.

Chacun de ces éléments détient un cadre d'une agglomération donnée, un potentiel propre de développement. Ces forces endogènes et exogènes, sont considérées comme les moteurs de la dynamique urbaine. Il faudra évaluer une modalité sur ses multiples filières, ses interrelations possibles.

La diversité des intervenants sur des situations amène à une combinaison et à des différenciations typologiques, une sorte de canevas spatial, distinguant : le centre de Toliara, les zones urbaines et suburbaines.

Cette étude permettra de mieux évaluer et de mieux prévoir les conséquences et les interactions de tous les éléments ne modifiant l'équilibre d'un quartier qu'à l'échelle de la ville. Il faudra montrer l'interdépendance des états successifs de l'espace urbain et l'enchaînement des séquences qui rythment des modifications sur le facteur temps et espace. Selon la théorie de PRIGOGINE, sur la thermodynamique : tout système urbaine passerait d'un état de désorganisation à un état d'organisation, trois éléments sont comme hypothèse : le temps, l'espace et l'énergie. D'autres chercheurs socio-économiques montrent comme hypothèse l'intérêt, le profit, le désir. Dès lors une nouvelle lecture de la ville est proposée et sa dynamique n'est que l'expression d'enjeux, des stratégies de groupes et de lutte urbaine. C'est pour cette raison qu'on avance petit à petit pour la rénovation de la ville de Toliara en façonnant l'espace urbain en espace social par excellence.

2. FAUROUX et KOTO B. , 1993: *Les migrations mahafale dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara*, cahiers des sciences humaines n° 2-3 PP 547-564

Des activités de type rural sont très pratiquées par les migrants dans le périmètre urbain lui-même ou sur ses marges directes. On a ici à faire l'importation, à la surimposition d'un mode de vie à caractère dynamique et positif. La pratique de l'agriculture en ville permet une certaine autosubsistance, L'alimentation quotidienne étant ainsi assurée, les besoins monétaires sont réduits à l'extrême. Des jardins et des plantations maraîchères entourent la ville à quelques centaines de mètres à peine du centre avec une production plus importante de canne à sucre, de légumes et de tubercules de toutes sortes.

Les interstices du tissu urbain du Nord-Est jusqu'au Sud-Ouest ne sont pas beaucoup livrés à la spéculation immobilière, des micro-plantations y sont installées, ce qui donne un aspect assez particulier à la ville.

Les abords des cases, les cours, les terrains vagues, la moindre parcelle de terrain libre, sont utilisés sans logique dans la disposition des cultures de maïs, de papayers... Les activités pastorales concernent en effet surtout les chèvres qui sont relativement peu présents à l'intérieur même dans la ville de Toliara. Ils sont par contre selon FAUROUX et KOTO omniprésentes dans l'espace urbain. Les quelques herbes poussant sur les bas côtés, sur les dunes ou aux abords de la mangrove leur suffisent. Les pores traînent aussi un peu partout dans la ville, se nourrissant des déchets, des dépôts spontanés, par fois même, on les retrouve au centre-ville et entre les bâtiments de la haute administration.

Les deux auteurs ont pu identifier l'existence des Vezo comme tête du groupe de pression ; les Masikoro, autochtones et hommes de négociation ; sociabilité.

3. FRANQUEVILLE G. , 1987: *Les systèmes migratoires originaux*, Antananarivo /PUF P.14

L'ensemble du Sud-Ouest est récemment devenu une terre de départ, il n'est plus un front pionnier mais les mouvements migratoires ne se font pas vers d'autre région, ils ont lieu à l'intérieur. C'est à ce type de mouvement que la ville doit sa situation différente : les migrants ruraux s'installent dans la capitale, ils étaient estimés, lors du recensement de 1975, à 12 000 habitants. On évalue aujourd'hui avec une précision remarquable que les 250 000 habitants de la ville sont arrivés après 1980. D'autres viennent de se rajouter comme les Merina fonctionnaires et les Betsileo.

On peut aussi dire que 3/4 des migrants s'installent dans la ville de Toliara. Il faut donc déterminer comment cette civilisation particulière s'y adapte vu leur origine.

Selon Koto Bernard, cette adaptation est appelée « un roulement migratoire assise » car ce n'est pas seulement les numéraires qui comptent mais aussi l'importance du fonctionnement des tâches et de récupérations des terrains mises en valeur.

4. HOERNER J.M., 1987 : *Contribution géographique à l'étude du sous-développement régional du sud-ouest de Madagascar*. Thèse d'Etat, Université Paris VIII, 3 vol. 973p.

Toliara a été une ville des colons, nantie des services et d'infrastructures limités pour les populations européenne et indienne seulement.

Le développement administratif de la ville n'a pas été suivi de l'installation d'équipements à caractéristique régionale. Les premiers intellectuels licenciés originaires du Sud-Ouest, seraient nés dans les années 40, seulement, c'est après l'indépendance qu'un certain établissement scolaire à tous niveaux a permis à un tiers de la population d'accéder à une instruction trop souvent rudimentaire.

La région est immense sans l'action de congrégation religieuse. Toliara disposait certes d'un hôpital, mais faiblement équipé. Le cheptel a diminué. Certes, les malgaches de souches profitent particulièrement du développement mais il y a de gros investissements qui pourraient transformer la région.

5. KOTO B., 1995: *Relation ville campagne dans le Sud-Ouest de Madagascar*, Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 338p

Les recherches de KOTO, consistent à nous éclairer sur les migrations vers Toliara et sa dynamique urbaine qui cause l'interface ville/campagne très complexe à expliciter durant une trentaine d'années et aujourd'hui prend une autre allure dans la ville.

L'insécurité due en grande partie aux vols de bœufs se transforme à un « lot quotidien » des ruraux. La ville est devenue un lieu de refuge pour échapper aux exactions commises par ces malfaiteurs (Malaso) bien organisés. La religion est parmi les fruits de la civilisation pour lutter contre l'insécurité ; en commençant par les missions catholiques luthériennes jusqu'à nos jours.

L'agriculture et l'élevage tombent en crise, l'Etat de n'est pas à la hauteur de gérer cette situation car la meilleure solution retracée est l'exode rural. Ces victimes vivent dans des mauvaises conditions en ville.

La ruralisation de la ville est le seul et meilleur aspect spectaculaire de ce dysfonctionnement pour confirmer l'évolution et établir une certaine originalité parmi les villes du monde sous-développé.

Le système de commercialisation qui a été conduit depuis ce jour là reste inchangeable sur le contrôle du trafic d'accumulation productive locale. Cela permet à l'auteur de penser à la mise en place d'une observation du secteur informel pour actualiser les tâches de façon plus ou moins permanente et préciser les informations qui figurent dans ce travail.

6. MOUSSAY M., 1992: *Crise urbaine et ruralité : le cas de Toliara, Sud-Ouest du Madagascar*, Mémoire de maîtrise, Paris II47p.

La ville a été parmi les plus petites de celles des périphéries de Madagascar. Selon le développement actuel, elle est devenue mieux que les villes côtières. Elle est la seule à posséder un vaste espace parmi d'autre et a adoptée un seul centre polarisateur d'un Sud-Ouest de traduction nomade. Cette région est confrontée à des problèmes de macrocéphalie locale, de pauvreté et d'enclavement.

La présence des villages urbains est la manifestation la plus visible. Elle témoigne la ruralisation.

La ville se soumet au paysage, au travail marginal, informel et à la culture donnée sans connaître l'essentiel, le seul moyen est la suivie ; l'âme et la pensée échappent de même à l'emprise de la ville. Le social comme le sacré gravitent sur les rites garants de la tradition, pilier de la vie et de la croyance.

La ruralité se modifie pour esquisser une nouvelle citadinité bâtie autour de comportement. La ville commence à démontrer son existence.

RESULTATS

PARTIELS

DEUXIÈME PARTIE

La formation, la structure et
les dynamiques de la ville

CHAPITRE IV : ESPACE POLITIQUE, ESPACE ADMINISTRATIF ET DELOCALISATION FONCTIONNELLE

L'espace d'une génération, les décors de la seine urbaine se sont renouvelés avec une ampleur qui jusqu'alors ne s'était vue qu'à la suite des épisodes catastrophiques. Les rôles semblaient être redistribués entre acteurs et figurants. L'explication exclusive de la crise urbaine dans la ville de Toliara exerce une double influence :

- le milieu rural fragilisé par les rigueurs du climat et la sécheresse récente.
- les exactions des « Malaso ».

Ils devenaient insupportables, la conséquence est bien sûr un exode rural accru, qui chasse vers Toliara les démunis, les dévalisés et la jeunesse pour se différencier de la classe d'âge. Il remet en cause la solidarité et le fonctionnement de la vie. La commune urbaine de Toliara est la plus touchée par rapport à d'autres villes de Madagascar.

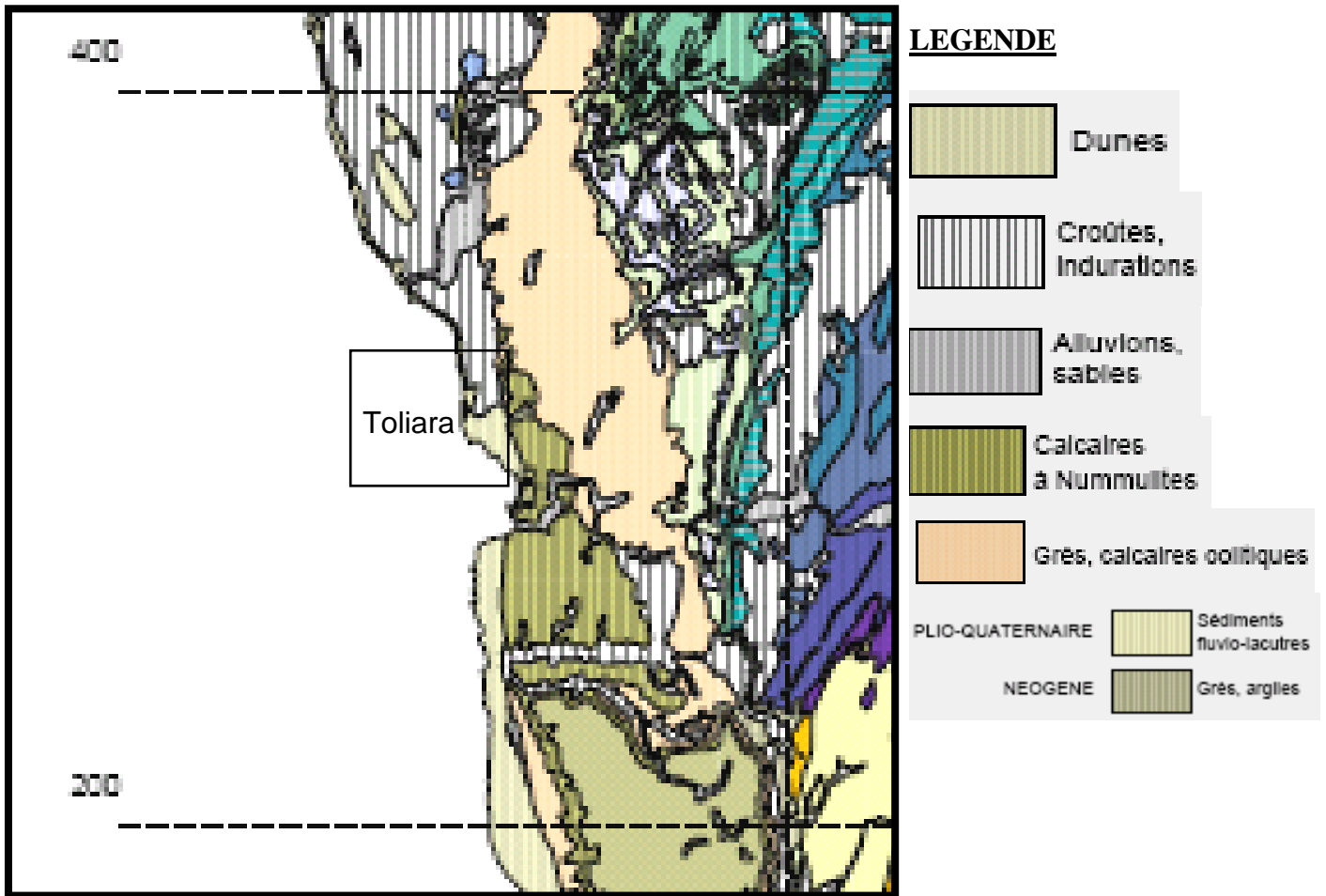
IV.1- Présentation du relief

Toliara se trouve entre 43°41' et 23°21' de latitude Sud. Elle se situe à l'embouchure de deux fleuves, d'un véritable port naturel que l'on démontra plus tard et qui sera un choix décisif pour l'installation de la ville. Un climat tropical sec marqué par la faiblesse de précipitation (355,4 mm par an) avec des températures de 23 à 24°C avec des maxima de 27°C en saison de pluies et de minima de 19°20 C en saison sèche. La répartition végétale varie de la côte vers l'intérieur des terres (fourré, forêts denses sèches,...). La plaine est couverte par des sédiments fluviaux du plio-quadernaire, des dunes et des croûtes composées de sables roux (carte 2). La densité varie de 10 à 15 habitants par Km².

IV.1.1- Organisation politique et administrative civile ancienne

L'occupation française a duré plus d'un demi-siècle. C'est à partir des français qu'on a eu la naissance de la ville de Toliara. Dès l'ouverture de la période coloniale, le cercle militaire choisit en 1897 le bourg de Toliara, ce qui permet le transfert des services administratifs civils de Nosy-ve à Toliara. De 1897 à 1902, une circonscription d'autonomie a été dirigée par GENIN et ESTEDE. De 1902 à 1926, Toliara est un chef-lieu de District commandé. En 1935, elle est érigée en municipalité jusqu'en 1944, elle est un Chef-lieu de région. En Octobre 1946, après la guerre de région, c'est la décolonisation dont elle était Chef-lieu de Province.

CARTE 2 : SOLS OBSERVES SUR LA PLAINE COTIERE DE TOLIARA



Extrait de la carte géologique de la Région de Toliara (1/500.00), BD500

Bref, Toliara a été choisie pour être une ville coloniale du Sud-Ouest. La polarisation de cet espace plus ou moins rebelle dépend de sa difficulté de son milieu naturel, de mode de vie des gens, de leur résistance... et permet selon eux une organisation pour leur propre usage.

IV.2 – L’occupation spatiale (carte 3)

Suivant les vestiges archéologiques qui ont été retracés dans le Sud de l’actuelle préfecture de Toliara, il en date que du XIII^e siècle, le peuplement de Madagascar. On peut affirmer que jusqu’au XV^e siècle la région reste pratiquement vide d’hommes.

Les « Vazimba » sont les premiers occupants de Fiherenana, l’origine venant de Tsiribihina. D’autres hypothèses concordent pour ces peuplades exogènes venant d’Afrique orientale qui seraient les proto-malgaches. Les pêcheurs « voroneoke » ne sont-ils une manifestation ? En la présence de Flacourt au XVII^e siècle, leur mode de vie a engendré un certain nombre de conséquences écologiques non négligeables. Le mode de cette mise en valeur a encore accentué le semi-nomadisme. Il y avait dans cette région un caractère pseudo-front pionnier entre façade Est et Ouest.

IV.3 – L’évènement de la vie réelle dans cet espace

Les habitants de ce Sud-Ouest se partageaient en suivant les règles de sociabilité divisées entre les lignages. En réalité, ceux qui appartenaient dans un même clan sont ceux qui réclament un ancêtre mythique ou connu reconstituant une unité cérémoniale polarisé par le « Hazomanga ». Il s’agit de réunir un patrimoine très important tant en bétail qu’aujourd’hui en numéraire.

Carte 3 : OCCUPATION DU SOL EN 1921 (d'après H. Poisson)

IV.3.1- Une référence lignagère, part de la société

Il faut évidemment considérer à part le cas de scission de lignage, pour mieux répartir sur le territoire, une dépression démographique ou des choix politiques en se dotant d'un nouvel « hazomanga » sur les lieux de résidence. Les étapes de la vie du clan sont bien célébrées à celui qui le détermine. Elles sont transmises de génération en génération. L'espace sociale du lignage s'agrandit par divers systèmes de l'alliance sans oublier les échanges matrimoniaux. La cohésion clanique est aussi une cohésion cérémoniale. On ne doit pas oublier le culte des ancêtres « Zanahary », les esprits anciens font compagnie. La vie traditionnelle malgache sauvegarde un monde de solidarité et met en danger la christianisation.

IV.3.2- La naissance de la ville

Frederick Ratzel, l'auteur qui a fondé l'anthropo-géographie a dit : « *La carte de peuplement se calque sur le milieu physique* » autrement dit, cette fondation de répartition et d'intégration est liée au poids de l'histoire pour survivre. En 1870, c'est l'époque des royautes Andrevola Masikoro du Nord et Vezo Sakalava du Sud. En 1878, la loi Lahimiriza a autorisé le Norvégien ROSTVIG de prêcher la religion dans cet espace, d'où l'occupation du site daté de la période précoloniale. Ces premiers occupants ont été originaires de l'Afrique orientale. Selon beaucoup de recueils faites sur les enquêtes auprès des notables, témoignent dans un sens étymologique et dialectalisme le mot Toliara se décompose par **Toy-Ly-Ary** qui signifie qu'à l'arrivée des « vazaha », le roi - gouverneur Rebiby parle en grande gueule ; « *Ils sont venus les gens qui venaient de loin* ». Ce nom est plus réputé et reste célèbre jusqu'à nos jours.

IV.3.3- Une appartenance du sol

Le droit coutumier se distingue de deux formes de terrains. Il y a les biens « Lova » qui sont des biens lignagers acquis pour héritage, il s'agit d'une appropriation individuelle ou familiale. Les biens « Fila » résultent d'un achat, d'une donation ou d'un défrichement. C'est ainsi que les migrants viennent s'installer dans les quartiers sous-intégrés dans cet espace caractéristique du Sud-Ouest.

IV.3.4- L'implantation des sociétés malgaches de cultures

A partir des années 1930, cette société commença la mise en valeur de ces terrains « sauvages ». Elle cultivait le sisal ou *agave sisalana* et le transformait sur place en fibres destinées à l'exploitation. Les colons français faisaient venir l'eau depuis Miary (fleuve Fiherenana) traversant les champs de cultures « baiboho » jusqu'à la ville des colons. Cette

culture a été confiée à Jean Ducaud. Elle s'affaiblit au fil du temps profitant de la faiblesse de cotons avec le modeste essor industriel des années cinquante. Les employeurs de la société commencèrent à s'approprier de petites parcelles dont ils fixaient eux même les limites. En 1960, la vente par lot a dû accélérer et l'implantation humaine constitue une nouvelle tournure. La culture de sisal ayant été presque abandonnée, elle fut en partie remplacée par les habitats et les cultures vivrières investies par les nouveaux occupants et non pas par les « vazaha ». Le centre a été occupé par le Crédit Lyonnais, la Charlotte Ferme, la Société Indienne ...

IV.4 Les données démographiques exogènes

L'accroissement naturel malgache est l'un des plus forts au monde, la femme a une vocation procréatrice renforcée par une liberté sexuelle très ancienne. La pratique de la polygamie est croissante et indiscutable selon la tradition.

IV.4.1- L'enfant comme richesse

Quel que soit le mariage ou amant de passage, la fécondité étant désormais établie. L'enfant sera accueilli avec joie. Elle peut être une épouse plus convoitée. Les « bilo » sont des cérémonies qui réintègrent le malade en son sein, comme la femme stérile qui a du mal à s'insérer dans la société. Ils sont organisés pour soigner de tels maux, tant physiques que moraux. L'enfant eut une telle importance dans une société tournée vers ses morts et ses ancêtres. Pendant la grossesse, il y a une reconnaissance cérémonielle. C'est le « Soron-tsoke » ou demande du ventre. Il partage la vie cérémonielle qu'il aura la charge d'assumer après la mort de la génération précédente et le garant du respect des traditions dans l'avenir.

Face aux implications qui réservent à l'enfant son avenir, quand il est adolescent, l'enfant doit se forger à prendre des responsabilités : commerce, travail de champs, élevage...

IV.4.2- La natalité très forte

L'étude de l'enfant doit être nécessaire pour mieux comprendre la natalité. Dans la région, le taux de natalité estimé à 4 ‰ en 1970 est passé de 6,1 ‰ en 1980. A Toliara ville, la situation est un peu différente car il y a une baisse de taux de fécondité par rapport à la campagne ; de 1960 à 1975 la natalité était de 4 ‰ alors qu'en 1975 à 1986 il descend à 3,5 ‰.

IV.4.3- Le problème de mortalité

La ville de Toliara a un taux de mortalité de 1,5 ‰. La transition démographique est amorcée. Le taux de mortalité contraste fortement dans la brousse avec 3 ‰ environ. Par explication, Toliara accumule ces effets nocifs sur le climat et le sous-développement. La saison chaude semble « meurtrière ». Les maladies se multiplient. La malnutrition et la promiscuité augmentent encore l'ampleur des maladies. Le manque de médicaments adéquats tue aussi. Ainsi, se justifie le symptôme de sous-développement. Le taux de mortalité juvénile est très élevé : 15 ‰ à Toliara ville en 1971 et en 1998 est de 9,5 ‰ donc il y a une diminution.

IV.4.4-La population croissante et accélérée

L'accroissement naturel du Sud-Ouest est plus marqué avec 2.85 ‰ dans l'ensemble et 3 ‰ dans la ville de Toliara. Elle double à chaque 25 ans, plus particulièrement en 2015, un extrême rajeunissement de la population serait enregistré. En 1980, l'explosion urbaine l'a bien confirmé. La population jeune (moins de 20 ans) représente plus de 60%. Le nombre de nuptialités est incontrôlable car 95% des femmes font leur mariage de façon traditionnelle contre 5% qui vont à la mairie. Le taux d'analphabétisation s'accroît avec 70% en milieux ruraux contre 30% en ville. La scolarisation est de 53% en ville. La population urbaine par rapport à la population totale est de 11% en 1960, 26% en 1993 et 30% en 2004.

IV.5- Un mouvement migratoire original

L'ensemble du Sud-Ouest est récemment devenu une terre de départ et n'est plus un front pionnier. Les migrations se font à l'intérieur même de la province. Chaque migrant possède sa situation différente. Il y a avant tout, les merina auxiliaires de l'administration française ; ensuite, les betsileo ; enfin, les Mahafale et les Antandroy. Ces derniers sont beaucoup plus significatifs du système migratoire toliarien.

IV.5.1-La migration scolaire

Elle s'étend sur un grand espace de plus de 600 km autour de la ville. Elle détient l'achèvement des études. Les migrants proviennent par conséquent d'un esprit centralisateur. La migration peut aussi s'expliquer par le degré d'urbanité du lieu d'origine. Le déplacement peut être individuel et peut se traduire par des migrations : pendulaires, hebdomadaires et périodiques. Ces étudiants vivent sans encadrement adéquat. Ces migrations provoquent le chômage déguisé de jeunes diplômés en milieu urbain. Les migrants scolaires redoutent de retourner rarement en brousse.

IV.5.2-Les tireurs de Pousse-pousse

Les sècheresses dans le Grand Sud sont à vocation pastorale. Les jeunes éleveurs qui font paître le bétail sont responsables des départs en masse vers les villes de Madagascar. Quel que soit la raison de la migration, l'objectif final est de gagner de l'argent. Pour cela, ces migrants tirent des pousse-pousse jusqu'à former un véritable corporation. Cette activité ne demande aucune formation particulière. Elle est très souple et on peut l'abandonner du jour au lendemain sans grande conséquence. Elle répond à des exigences particulières et urgentes.

IV.5.3-La mahafalisation

Cela était rapide dans les années 1980 vers la ville de Toliara, c'était un boom. Les Mahafale ont dit : «*nous irons jusqu'à estimer que la moitié de la population appartiendrait à nous* » (MOUSSAY, 1992). L'origine est une transhumance traditionnelle avec une surcharge démographique actuelle dont plusieurs conditions aggravent la situation. Aujourd'hui ils polarisent la ville, d'où mission accomplie. Nombreux sont installés dans les périphéries pour ne pas oublier leurs habitudes dans la brousse, d'autres se lancent dans le secteur tertiaire pour l'achat et la vente plus particulièrement.

IV.6 - L'anéantissement économique

Avant la décolonisation, les structures urbaines avaient été conçues pour une faible population. L'indépendance et le choix socialiste, une pareille ségrégation de la population était imperméable. C'est une politique de développement intensif sur le plan industriel et social. C'est une dégradation de la vie urbaine.

IV.6.1- L'ancien port

Le choix de Toliara comme centre polarisateur du Sud-Ouest et la croissance de la ville pendant la colonisation étaient dus à sa fonction portuaire. L'ancien port était un débouché aux productions agricoles de sa région. Il était envers les actionnaires le moyen de réaliser le rêve de fortunes amassées en un clin d'œil. Lors des Booms, un certain nombre de problèmes d'ordre technique se pose cependant : l'insuffisance d'eau, remplacement de première jetée en 500 m par le warf des 1933, réaménagement en 1959 mesurant 1.5km.

Un parc à hydrocarbure relié au port par un pipeline pour le ravitaillement de la ville. D'autres accessoires d'équipements sont oubliés comme le dragage et autres. Le port a employé une certaine de permanence, des exploitations et enfin les sous-traitances. Il a accueilli environ 250 navires par an. Qui ne dira pas du tout qu'il est intégré dans le tissu urbain ? Une sécurisation est d'autant plus forte avec la force de police au premier barrage et la gendarmerie à l'enceinte d'embarquement et de débarquement pour essayer de maintenir l'ordre.

IV.6.2. La baisse du trafic portuaire

En 1980, la baisse était en effet très nette. Si l'on accepte les 15 ports de Madagascar, la baisse était de 14% alors que Toliara était de 32%. L'importation était quatre fois plus que l'exportation. Leur part risque de s'accroître sur la faiblesse de l'agriculture ainsi que les hydrocarbures. Le port a donc perdu son dynamisme de même que ses activités.

CHAPITRE V : LA DELIMITATION ADMINISTRATIVE PREALABLE

A la suite de l'instabilité politique qu'a connue la Grande Ile entre 1972 – 1975, l'occupation de terrains s'est accélérée, faute de l'absence instantanée de l'eau par le canal d'accrue. Les cultures vivrières ont cédées la place à la construction des maisons. Partout les villages périurbains sont restés un lieu d'accueil pour les nouveaux migrants à partir des années 1980.

V.1 – La première tentative de délimitation

L'arrêté ministériel N° 96/17 – RSO/PREF/U du 13 juin 1996 permet un découpage de la commune urbaine (Préfecture de Toliara I) ; une répartition des quartiers et même ceux des arrondissements malgré les querelles au niveau du « Fivondronana » et l'augmentation rapide des secteurs du quartier.

V.2 – Une tentative réussie

Le nouveau décret ministériel N° 2002/1170 du 7 octobre 2003 montre la nouvelle délimitation des Fokontany de la Commune urbaine de Toliara « Fivondronana Toliara I ». Par cette délimitation, on a dénommé huit arrondissements dont six au Centre de Toliara et deux sont à proximité mais jugés encore utiles de rejoindre les autres.

Ces arrondissements se présentent comme ci-dessous par ordre chronologique de rang et s'expliquent par leurs anciennetés (Tableau N° 1). On prétend mettre en évidence dans chaque arrondissement le nombre de Fokontany qui le regroupe.

Carte 4 : VILLE DE TOLIARA

Tableau 2: Répartition de Fokontany par arrondissement :

Rangs	Désignations	Rangs	Désignations
<i>Ier</i>	<i>Mahavatse I</i>	<i>Vè</i>	<i>Betania</i>
	Mahavatse I Est Mahavatse I Ouest Mahavatse I Tanambao Tanambao Motombe Ankiembe Haut Ankiembe Bas		Betania Tanambao Betania Est Betania Oues Mangabe Andaboly Betania Ankilifaly
<i>IIè</i>	<i>Mahavatse II</i>	<i>VIè</i>	<i>Besakoa</i>
	MahavatseII Ambararata Mahavatse II Ouest Tsimenatse I Est Tsimenatse I Ouest Tsimenatse II Tsimenatse III		Besakoa Tsianaloka Antaninarenina Betaritarika Anketa Haut Anketa Bas Anketrake Ambohitsabo Antaravaysalimo Sakabera
<i>IIIè</i>	<i>Tanambao II TSF Nord</i>	<i>VIIè</i>	<i>Mitsinjo Betanimena</i>
	Ankatsaka Konkasera Tanambao II Andabizy Ampasikibo Sanfily Amborogony Tanambao Amborogony		Andamasiny Tanambao Mitsinjo Betanimena Analatsimavo Beloboka Adrovakely Andalavy Tanandava mikambana Besasavy Ampasinambo
<i>IV</i>	<i>Tanambao I</i>	<i>VIIIè</i>	<i>Betsinjaka</i>
	Tanambao I Tsenengea Toliara Centre Tanambao Morafeno		Betsinjaka Haut Antanimikodoy Samontilahy Betsingilo Antsihanaka Andranomena Ankoronga Motombe Ankaiasy Antoby Betela Andakoro

Source: *Secrétariat de l'Immigration Emigration et de la Préfecture du Sud*

Notons que l'augmentation des autres quartiers montre que l'occupation de l'espace est importante.

V.3 – L'intensification sociale

La population se libéralise suite à l'explosion démographique de nombreuses populations ayant cherché à s'installer dans chaque quartier que dans la ville. Les seuls espaces encore libres laissent à l'urbanisation des propriétaires spéculaires qui étaient sur les interstices dans les tissus urbains. La construction du lieu d'habitation est simple, facile et de faible coût financier. Les cases sont construites en roseau ou « Bararata » (*Phargmites mauritianus*) et en « Vondro » (*Typha angustifolia*). L'entassement de ces constructions traditionnelles dans les villages urbains engendre une intensification et une dramatisation de la vie sociale. Tout le monde souffre de la promiscuité et du manque d'intimité. Cette population est en majorité composée de migrants poussés jusqu'ici par l'exode rural.

V.4 – Un aperçu du lancement des arrondissements

Les arrondissements sont répartis hiérarchiquement au dépens de ressources des sites archéologiques découverts : par exemple à Mahavatse I. Aujourd'hui aucun arrondissement n'est acteur de ses actes. Ils ne possèdent ni son indépendance ni ses responsabilités proprement dites. Il faut attendre dans quel moment ou âge de maturité urbaine pour que l'on accepte de rendre à « César » ce qui lui appartient ?

V.4.1- L'inexistence de structure urbaine

Une ville doit assurer à ses habitants un minimum de confort. Un certain nombre de structures telles que la voirie, la distribution d'eau potable, l'électricité ... doivent être fournies par les autorités locales. La voirie est très mal entretenue. Les ruelles sont ensablées et rétrécies par les habitants des quartiers. Les branchements d'eau et de l'électricité ne sont pas accessibles à tout le monde. Les quartiers où il y a eu plus d'hommes, sont contigus au Centre-ville.

Il n'y a à Toliara que deux stations électriques (Betania et Andranomena) qui, actuellement, n'arrivent point à satisfaire la ville. Les gens de la municipalité trouvent impraticable l'assurance de l'évacuation des eaux usées. Il y a la multiplication de dépôts illégaux entassés dans les espaces non encore bâtis.

Les projets d'urbanisation qui pourraient remédier à ce déplorable état de fait s'expriment plutôt en terme de vœux « pas grand-chose ».

V.5 –La répartition de la population par arrondissement

Le recensement de l'Union Préfectorale de 2004 estime que la population Toliarienne de la ville tourne autour de 250 000 habitants. Cette valeur est le double de celle de 1996, selon la Direction Générale du Plan à Madagascar. Cette population est mal répartie à travers la ville : il y a des endroits de faible population comme Toliara Centre, Tanambao I ... Il y a des régions de population moyenne comme celle de Besakoa, Betania et Mahavatse. Enfin, les zones de grands espaces de population s'observent à Mahavatse I, Tanambao II TSF Nord.

Depuis la fin de la période coloniale jusqu'à nos jours, la population n'a pas cessé de croître (Tableau N° 3). Toutefois, en 1990, le nombre d'habitants de la ville a connu une décadence.

Tableau 3: Recensement par arrondissement de 2004

Rangs	Désignations	Nombre d'habitants	Superficie
I ^{er}	Mahavatse I	38 700	6.9km ²
II ^{ème}	Mahavatse II	27 774	3.1 km ²
III ^{ème}	Tanambao II TSF Nord	38 063	6.8km ²
IV ^{ème}	Tanambao I	19 359	1.2km ²
V ^{ème}	Betania	24 000	3.64km ²
VI ^{ème}	Besakoa	25 205	7.5km ²
VII ^{ème}	Mitsinjo betanimena	23 000	9km ²
VIII ^{ème}	Betsinjaka	17 000	8 km ²
TOTAL		250 000	46,14km²

La superficie de la commune est de 29,14km² environ. On ajoute ici les 2 surfaces disponibles de futurs arrondissements.

Tableau 4: Evolution démographique de la ville (Toliara)

Année	Nombre d'habitants	Observation
1897	2 000	Fin de l'époque coloniale
1925	6900	Dans l'époque coloniale
1959	35 000	Fin de la période coloniale
1972	46 500	Première république
1980	60 000	Période socialiste
1990	11 000	Europe de l'Afrique stratégique
1994	+ 120 000	Période de libération
2000	+ 160 000	Recensement municipal
2004	+ 250 000	AGETIPA

Le signe + signifie « Environ »

V.6 - Formes de déplacements et voie de communications

La ville aurait la forme d'un triangle dont le fleuve Onilahy, la RN 7 et la RN 9 qui forment les côtés selon FRANQUEVILLE (1987). Il existe plusieurs manières de se déplacer dans cette ville : aller au travail, au Bazar, se promener de prêt et de loin. Il y a des personnes qui font va et vient de la campagne et réciproquement. A vrai dire, il existe quatre points essentiels pour se faire communiquer avec le monde tout prêt et lointain. Au Sud, c'est la voie principale de la RN 7, qui alimente la ville à partir des autres provinces aussi une voie venant de l'aéroport, et vers la modernité enrichissante. A l'ouest, c'est le port qui depuis toujours est un couloir des touristes, des cargaisons et des conteneurs. Au Nord Ouest, il y a le stationnement, Anketa où les agro-éleveurs s'intensifient pour écouler leurs productions venant de la RN 9. Finalement, le point Nord-Est assume le grand réservoir agropastoral. Les paysans ne s'estompent plus tout au long de la journée durant chaque année pour faire écouler leurs produits agricoles. Cette même route partage avec le chemin de l'Université de Toliara le va et vient de jeunes étudiants.

PHOTOS (1 à 3)

V.7- La vie économique

Les entreprises ont ici finalement un caractère tellement artisanal. Les principales manifestations se basent sur la maîtrise de leurs propres débouchés commerciaux et le recours au travail informel. L'agriculture est pratiquée en prédominance par les groupes Tanalana, Masikoro ; rares, cependant, sont ceux qui cultivent des parcelles de terres dans la ville. Ils peuvent se manifester quand les interstices sont libres.

V.7.1 – L'imposition de l'économie du marché

L'approvisionnement quotidien se fait dans les Bazars (Marché de Toliara). Les plus importants sont le Bazar Be et le Scama. Le Bazar Be date de 1940 avec plus de 6000 vendeurs. Les deux sont les monopoles de produits en provenance des Hauts plateaux. Mais l'éloignement, l'irrégularité des cycles de coût élevé de frais de transport rendent l'arrivage très aléatoire. Aujourd'hui, Scama prend le record car on peut compter plus de 8500 vendeurs de toute sorte. D'autres marchés restent secondaires comme Sanfily, Anketa, Jirama, Soanafindra, Antaninarenina... En quelque sorte, la façon de vendre les produits est parfois dans le sol et les activités s'approchent aux petits commerces de la rue. L'évolution des prix, le taux d'usure, le niveau de la pénurie ne sont ni contrôlés par les autorités ni par un appareil statistique mais cela va de soi. La reconnaissance des activités informelles reste plus dominante et prépondérantes.

V.7.2 – L'invasion du marché par les gens de Hautes terres

La Ville de Toliara est dominée par les marchés des Ambaniandro, Betsileo et Vakinakaratra....Ils sont partout où un point de vente fait son apparition à chaque espace ou interstice permanent. Les coûts sont plus bas que ceux des « Karana ». Ils prennent le nom de « Bekorontana ». Aucun conflit n'est signalé entre les vendeurs et la population locale malgré l'invasion des commerçants des Hauts plateaux dans le marché local. Leurs activités sont essentiellement du secteur informel. On peut distinguer : vêtements, souliers, pièces détachées des bicyclettes, de petites quincailleries...

V.8 – Une société culturelle

De part son mode de vie ancienne, ces arrondissements connaissent beaucoup d'activités culturelles liées aux US et coutumes et aux mœurs de chaque groupe ethnique dominant ou non. Ils organisent avec l'aide de familles voisines ou familles en liaison.

V.8.1- L'éducation

La ville présente une méga infrastructure qui, de part et d'autre, passe de centre préscolaire, de l'école fondamentale, de collège sur le plan éducatif. La motivation des parents choque l'esprit, faute de quoi les écoles sont insuffisantes sans tenir compte à des quartiers où

L'on en parle plus. Malgré tout cela, il n'existe que deux lycées publics, un seul et grand lycée Technique de base contre huit lycées privés. La politique de décentralisation a installé à « Maninday » un Centre Universitaire Régional (CUR) du Sud-Ouest. Cette université, face aux jeunes diplômés et aux différentes formations dans chaque département, prouve qu'elle est aujourd'hui classée deuxième sur Madagascar après Tananarive. Pourtant, elle semble ne avoir pas la maîtrise de ses employés qui est un gage à la réforme d'une libéralisation.

V.8.3-L'insécurité

La ville actuelle est considérée dangereuse. La réputation des jeunes va de mal-empie en termes de violence. Ils traumatisent, dévalisent partout où ils fixent leurs rendez-vous ; ceci est provoqué par la témérité, la délinquance, le cambriolage, la drogue... Les tueurs ne distinguent ni riche ni pauvre, ils mènent tout le monde dans la cadence et ramassent tout ce qui peut être utile. La police tente de réduire mais elle n'arrive plus car la situation est difficile. La sécurité même de nos enseignants est menacée. Polices et voleurs ou tueurs se déclarent la guerre. Le renfort de la police d'intervention en provenance de la capitale en 2007 pour chasser les bandits en est une illustration.

V.8.4- L'hygiène

C'est la ville où l'hygiène n'est pas respectée, malgré les efforts de services municipaux. La propreté et l'hygiène posent problème surtout dans les périphéries de la ville. Il existe des endroits très sordides avec plus grand défaut, de mauvaises habitudes culturelles (« Fomba »), des migrants qui sont en majorité de la brousse. C'est à partir de l'épidémie de choléra que les autorités ont pris les choses en considération. Cette mauvaise concentration de saletés favorise des maladies qui affectent les plus démunies. Le WC utilisé par des minorités engendre pour les familles pauvres le mélange de toute sorte de détritrus. Les processus sont loin d'être solutionnés car la culture les donne raison. Les latrines non nettoyées et les trous mal équipés font un usage très assez pertinent et impossible. Ce problème est l'un des facteurs qui entravent le maintien d'une hygiène saine et durable dans chaque arrondissement en particulier et la ville en général.

CHAPITRE VI : LES DYNAMIQUES DES CONTRASTES

VI.1- L'échappatoire de la ville

A la disparition des forces d'urbanisation et des rythmes de croissance, l'essor des villes anciennes et l'apparition des villes nouvelles entraînent des effets de concurrence à l'égard d'autres agglomérations qui renforcent l'armature urbaine. Il s'y produit des déséquilibres dans l'organisation spatiale. L'évolution actuelle tend à modifier la répartition géographique de la

population. Les régions centrales industrielles urbaines perdent des habitants au profit des régions périphériques où il y a irruption.

La notion de contraste est très complexe à déterminer dans les pays du Tiers-monde y compris la ville de Toliara. Avec beaucoup d'encyclopédies consultées, ce mot paraît fréquemment mal conçu par les chercheurs qui tentent de lui donner jusqu'à nos jours une définition. Il est forcément nécessaire de partir sur les bases de données socio-économiques, géographiques, anthropologiques et culturelles pour comprendre les éléments qui font obstacle à la mise en valeur de la ville. Cela fera l'objet de nos prochaines études.

VI.1.1- Le fait urbain en demande

Toliara a été créée comme ville fonction pour les colons qui y résidaient. Mais avant de le devenir, elle était un centre de garnison de la monarchie merina. Gallieni a mené des études très courtes sur cette région. Des urbanistes et des architectes sont venus sur place. La ville est bâtie par le port en 1902 ...

Les projets d'aménagement urbain sont loin d'être réalisés, l'état de la voirie ou les difficultés de l'approvisionnement en eau le confirme. Les contrastes périurbains sont dus à l'impuissance et au manque de moyens mais aussi à certaine négligence. Ils remettent en question le fait urbain en tant que tel...

VI.1.2- Citadinité et ruralité

L'aboutissement d'une uniformisation de type rural est de plus en plus grand. Il fait obstacle aux moyens financiers très courts pour améliorer l'organisation de la construction et du morcellement foncier. Ce problème peut-être surmonté par un règlement d'urbanisation même si on est loin ici de la construction collective proprement dite. Des maisons modestes s'opposent aux grandes habitations, aux loyers modérés construits sur un vaste terrain. Il est facile d'opposer l'extension de ces maisons face à des anciennes parcelles minuscules construites, à de petites maisons individuelles d'une diversité extrême. Les familles moins aisées sont souvent dans des sous-quartiers. Ces derniers se distinguent sans aucun issu de ségrégation sociale. Seul le niveau de vie professionnel les sépare. Au contraire, les locaux à usages commerciaux ne se distinguent pas toujours.

VI.1.3- La nouvelle vie de la société citadine

Les projets d'urbanisation qui pourraient remédier à ce déplorable état de fait s'expriment plutôt en termes de vœux. Ces comportements paradoxaux ont des effets négatifs dans les quartiers villages et dans tous les interstices du tissu urbain. Trouver une grande ville modernisé est désespérant. En effet, une sorte de trame ou bidonville insalubre regroupe plus de 85% de la population. Des apparents contrastes sont constatés entre ces habitants mal

équipés ou disposant des constructions vétustes. L'empire de la débrouillardise survie au jour le jour, une négation pure et simple de l'urbanité, un facteur de mode de production très traditionnel.

VI. 2- Un plan juxtaposé

Il faisait apparaître des cellules vétustes de quartiers construits de toute pièce des aménagements à l'intérieur de vieux noyaux. Le travail sur l'urbanisme se trouve dans un ensemble confus.

La juxtaposition d'une très petite série de logements montre parfois que les densités sont très élevées dans plusieurs quartiers. La croissance se fait intra-muros, par densification de l'habitat et occupation des espaces libres. Une fois atteint un certain niveau dans la sur-occupation du sol, les règles anciennes ne peuvent plus être respectées. L'orientation géométrique se plie aux contraintes spatiales. L'entassement de la population dans les villages urbains engendre une intensification et une dramatisation de la vie sociale. Le contact permanent avec l'autre voisin mais étranger est source de conflits comme de richesses.

VI 2.1- Divers synthèses et origine des problèmes

La résidence marque fortement l'aspect de secteurs souvent liés à des installations qui rendent le séjour plus actif tant les moins aisés que les modestes. Ils sont à l'origine du gonflement de la population. Les quartiers de résidence posent en particulier divers problèmes qui commencent par le financement jusqu'à la restructuration.

Le désordre s'alimente aux services établis sur place. La voirie est hors usage et n'existe pas dans les autres secteurs. Le jugement s'intensifie sur la perte de temps dû à la recherche d'eau dans des moments précis. De faible pression des conflits ne cessent d'être en permanence dans les ruelles équipés de bornes fontaines en raison des heures de fermeture et d'ouverture par suite de manque d'organisation et du respect mutuel. Les WC et les douches publiques sont parmi les causes préalables des problèmes liés à l'urbanisme.

VI.2.2 - L'assainissement

Le manque d'assainissement provoque des conflits sociaux entre voisins. Les trous pour accumuler les ordures et les WC familiaux et publics sont en manque. La commune qui fait ces petits efforts pour nettoyer les routes goudronnées, ce qui n'est pas le cas dans certaines habitations.

VI.2.3 - Une Sociabilité nouvelle

Les migrants de la ville ont perçu de manière tout à fait consciente les manques matériels aussi bien que sociaux et ont voulu y mettre fin. Ils ont déterminé la meilleure d'y

répondre dans un contexte différent de celui où ils avaient l'habitude de vivre. Nous avons une nouvelle sociabilité d'une nouvelle façon de vivre ensemble, déterminée par le fait urbain.

VI.3 - Problème de l'habitat et d'infrastructures collectives

L'habitat se distingue ici en plusieurs façons. Les habitants possèdent un mode d'occupation du sol selon leurs constructions. Pour mieux expliquer les formes de cette répartition, on peut faire appel à plusieurs facteurs, les uns d'ordre physique, les autres d'ordre humain.

Les sites et les formes des quartiers sont extrêmement variés. Mais selon l'origine de cette ville, chaque arrondissement présente ses propres sites comme démarrage historique de l'organisation fondamentale. Quelques infrastructures portent à la charge de tout le monde en raison de leurs coûts qui apparaissent chers aux consommateurs.

VI.3.1 - L'extension de l'habitat

Il existe de petites que de grandes constructions qui s'imposent dans les ceintures de chaque quartier. On peut citer ceux que les colons ont laissés, les magasins, les épiciers sans compter les résidents actuels. Les maisons en joncs se reconnaissent. Ce type de construction est devenu le seul moyen le plus rapide pour obtenir une maison. Les maisons en joncs peuvent se mêler avec d'autres maisons en dur quelque fois malgré les contrastes flagrants qui se présentent. Elles sont parfois d'une construction illicite car elles peuvent même barrer la route. Les maisons en tôles et en planches font une partie intégrante de l'habitation. Les constructions en terres battues sont dans une voie de disparition. L'accès au foncier s'opère par de grandes difficultés pour arriver à l'achat par emprunt. La vente d'un terrain varie selon les relations existantes. Il y a en quelque sorte une source de conflit.

VI.3.2- L'eau comme élément de base

A Toliara, seule, une minorité de la population a accès à l'eau distribuée par le JIRAMA (branchement privé). La majorité d'habitants a recours à l'eau des puits et des bornes fontaines. Selon des sources recueillies auprès du service de la voirie, 75% de la population de la ville dépend directement des bornes fontaines. Ces dernières sont installées grâce au projet d'assainissement du Comité Régionale de Secours sous le financement de l'OMS. Faire la guerre, se causer pour ranger et déranger les seaux est un facteur assez évident. Cette situation provoque quotidiennement des contrastes sociaux, faute de moindre débit. L'insuffisance d'eau s'intensifie et permet sur la politique actuelle d'acheter à vingt ariary le seau de l'eau dans les bornes fontaines publiques. L'accessibilité est généralement difficile.

On peut compter 232 bornes seulement dans la ville. En ce qui concerne les branchements privés, beaucoup de fonctionnaires privés et publiques ont abonné l'eau potable à domicile. La population utilise aussi les puits traditionnels pour s'approvisionner en eau.

VI.3.3 – Rues et ruelles

Parmi les routes goudronnées depuis la période coloniale, on peut citer : boulevard Lyautey, Philippe Tsiranana, Tsiebo Calvin, Gallieni, Avenue de France, de Beleboka, de l'indépendance, de Richelieu, de sacré cœur, RN7, RN 9 ...

Aujourd'hui, la ville est devenue plus grande, elle a besoin d'une infrastructure sophistiquée. La réhabilitation a commencé sur les Boulevards et sur la route de Maninday en 2004. En revanche pour les ruelles, il s'agit en majorité de pistes de sable, elles sont assez moins praticables à cause de la boue, sinon un accès facile. L'ouverture de ces ruelles, fermées par les migrants à cause de leurs constructions illicites, se réalisera par un aménagement de l'espace.

VI.3.4 – Le transport

Puisque la ville ne se dotait plus de vrai parking à l'exception de petites parcelles de Bazar Be et de Scama que dix voitures peuvent remplir, les chauffeurs peuvent débarquer et embarquer à l'endroit et/ou ils préfèrent. Quelque fois, il y a une mésentente entre tireur de pousse et chauffeur de bus ou taxi à propos des emplacements comme arrêt.

Quelques points de carrefour restent stratégiques aux clients. Le frais de transport est abordable pour le pousse-pousse alors que pour le taxi, il est plus cher. Malgré cela, les bus sont rares. L'aménagement peut être fait aux dépens des policiers de la route. Les chauffeurs des minibus travaillent seulement dans les rues car les ruelles sont quasiment inaccessibles. Les passagers à l'intérieur des quartiers souffrent avec leurs bagages.

VI.3.5 – L'électricité

L'énergie électrique n'arrive pas à couvrir la périphérie de la ville. Beaucoup d'habitants de la ville n'ont pas accès à l'électricité. L'année 2007 connaît des fréquents délestages. L'éclairage public pose beaucoup de problèmes, la majeure partie de la ville reste très noire. Cette crise favorise l'insécurité sociale. L'utilisation de la lampe à pétrole et de la bougie est quasiment importante aux démunis et aux pauvres. Le coût de l'électricité est devenu ces trois dernières années trop cher. Ce problème perturbe les étudiants en préparation d'examens et touche jusqu'à nos jours l'économie malgache, mondiale.

PHOTOS (4 à 6)

VI.4 - Ecologie et activités dominantes

L'homme est doué d'une personnalité, il a des comportements particuliers qui intéressent la géographie. Les décisions se projettent dans l'espace et les motifs seront en études. Pour que ces études soient importantes dans notre environnement, il faut qu'elles respectent des engagements exemplaires. Les contrastes sont évidents entre homme à homme ou plutôt groupe d'hommes à groupe d'hommes dans l'espace et dans le temps que ce soit dans le travail ou dans la fréquentation. Ils rendent mieux la complexité de la société et la réalité de chaque action collective. C'est à partir de là qu'une inégalité semble apparaître. Elle est due à un cadre social. Les gens cherchent là où se trouvent les activités rémunératrices. Ils se manifestent pour trouver une place dans la vie quotidienne. Ce sont les migrants qui donnent une performance impressionnante. On observe diverses formes d'activités qui varient de l'artisanat jusqu'au secteur informelle du commerce. Nous appelons ceci : « mécanismes économiques spontanés ».

VI.4.1- Un changement climatique

Le climat varie et variera d'un moment à l'autre pour des raisons naturelles. En même temps, les activités anthropiques prennent une allure très importante sur les concentrations atmosphériques de certains gaz, tels que les gaz à effet de serre (CO₂, H₂O,...) qui sont responsables du réchauffement de la surface du globe. Les aérosols anthropiques contribuent énormément à la destruction de la couche d'ozone (O₃). Les climatologues prévoient une hausse de température de 1 à 3,5 °C et le niveau de la mer montera de 45 à 50 centimètres en 2100. Ce réchauffement climatique est à l'origine des problèmes environnementaux, sociaux et économique. Notre zone d'étude n'en est plus épargnée puisque les aléas climatiques y sont remarquables.

VI .4.2- Une personnalisation de la ville

Vue la situation qui se présente actuellement, la ville souhaite se placer parmi les niveaux de grandes races primitives mais entre les autochtones, il y a ceux qui ont fleuri une civilisation évoluée et acceptent l'importance des autres (voisins). Le débat reste encore ouvert...

Nous devons surtout nous pencher sur le démantèlement du « Tokobetelo » qui est un ancrage sur l'appartenance lignagère. Ce pouvoir clanique a favorisé une dominance très reconnue dans certains arrondissements de la ville. Sur six arrondissements plus proches de la ville, les Vezo occupent le premier rang et représentent une majorité de plus de 30%, dans trois arrondissements (Mahavatse I, Mahavatse II et Besakoa). Ils sont suivis des Tanalana qui

occupent le premier rang sur les deux autres arrondissements (Tanambao II TSF Nord et Betania) avec plus de 20% du total. Ce sont eux qui tenaient la polarisation de la ville.

Le tableau N° 4, montrons que beaucoup d'ethnies ont contribué au développement de la ville d'où un métissage. Des études ont constatées que 60% de groupe Tanalana appartenait au lignage mahafale des années 1980. C'est une domination d'un milieu rural qui s'impose en plein milieu urbain.

Cette diversité des races s'explique par le rameau hominien qui migre en évoluant dans des sens divers.

Tableau 5: Récapitulation sur les races dominantes dans chaque arrondissement

Arrondissements												
Rang	I ^{er}		II ^è		III ^e		IV ^è		V ^è		VI ^è	
	Races	%	Races	%	Races	%	Races	%	Races	%	Races	%
I^{er}	Vezo	45	Vezo	30	Tanalana	20	Tandroy	12	Tanalana	25	Vezo	30
II^è	Tanalana	23	Tanalana	15	Tandroy	10	Merina	10	Masikoro	16	Masikoro	15
III^è	Tanosy	10	Tandroy	12	Vezo	9	Vezo	9	Tandroy	14	Tandroy	14
IV^è	Tandroy	4	Mahafale	4	Betsileo	7	Betsileo	8	Vezo	10	Tanalana	10
V^è	Merina	2.5	Merina	3.5	Mahafaly	7	Tanalana	7	Mahafaly	9	Mahafaly	7
VI^è	Masikoro	2.5	Betsileo	2	Merina	6	Mahafaly	5	Makoa	8.5	Betsileo	7

On pourra dire qu'une analyse globale de ce tableau donnera un aperçu très fiable du comportement spécifique de chaque groupe ethnique.

Carte 5 : REPARTITION DES GROUPES ETHNIQUES

VI.4.3 – L'influence socioreligieuse

L'influence socioreligieuse a de trait sur le domaine formel. La religion chrétienne garde sa plus grande majorité dans la ville de Toliara. Les interdictions s'imposent sur l'économie et la géographie d'un endroit à l'autre. On peut distinguer plusieurs religions dont la majorité ne trouve pas des endroits à implanter leur foyer, faute de financement. Seules, les missions chrétiennes ont vécu un siège assez considérable : la cathédrale, la diaspora juive du peuple américain, la FLM, le FJKM ...La ségrégation religieuse de la communauté musulmane de part et d'autre présente depuis son existence des traces jusqu'à nos jours. Les facteurs qui activent la vie et maintiennent le dynamisme social de chaque secteur sont :

- l'arrangement des conflits sur une révolution des problèmes,
- la veillée mortuaire et la cotisation pour condoléance.

On constate une évolution de mentalités sur les discriminations d'origine des habitants. Les gens se tissent des relations sociales en formant des groupes d'influence sur les assises notables, les chefs de clan et les lignages. Les « Ombiasy » et les guérisseurs traditionnels sont en grande parties, non négligeables. Ils corrompent bien la société et réussissent à montrer leurs capacités en toutes sortes de maladies.

Les autorités locales ont le pouvoir administratif et tiennent un rôle sans précédent sur la collaboration avec les notables ou la municipalité. A cela, s'ajoutent les associations des jeunes dont objectif est de contribuer en quelque sorte à l'amélioration de la vie des habitants. Le mariage est le facteur le plus apprécié par la société. L'union d'un couple est soumise à l'approbation de leurs parents pour recevoir la bénédiction des ancêtres de la grande famille. Les alliances ont plus de considérations dans cette nouvelle société. Les cérémonies funéraires s'organisent selon les normes traditionnelles. Elles dépendent du financement disponible.

VI.4.4 – Les Principales activités

Les intentions économiques de la ville sont très considérables. Il existe une pérennité de liens économiques entre les habitants de la ville et ceux des campagnes dans les quartiers villages de chaque arrondissement.

VI.4.4.1 - L'élevage

L'élevage est l'entretien d'animaux domestiques. Les gens de la ville ne possèdent que quelques dizaines de têtes. Le troupeau est une banque car l'argent disponible y est toujours investi. En ville, on construit des parcs à boeufs où les zébus reçoivent leur fourrage. Ce type d'élevage est semi-extensif dans la mesure où les zébus sont parfois libérés et contrôlés par de petits enfants (par exemple aux environs de Maninday). Ses bêtes assurent le transport par charrette. On assiste aussi à d'autres types d'élevages comme ceux de porcs, de poulets,... Toutefois, rares sont les éleveurs qui tiennent compte de l'hygiène de leurs animaux. L'emmerdement des odeurs provoque des conflits sociaux. A partir de l'an 2000, le cheptel a diminué au profit de l'extension des maisons.

VI.4.4.2 – L'artisanat

L'artisanat était peu développé dans cette région. Aujourd'hui, il devient très important. A chaque coin du quartier, on rencontre des : tailleurs, fabricants de chaussures, menuisiers, maçons, sculpteurs... Ils achèvent leurs travaux sans se rendre compte de l'importance des produits. La formation peut être expérimentée ou autodidacte. Le travail se fait à la commode. L'arnaque reste à voir tous le temps.

VI.4.4.3 – Le commerce

Cette activité est tentaculaire. Le monde se lance dans la débrouillardise qui est le seul moyen de vivre sur l'économie citadine. Dans un sens le plus noble, les habitants cherchent à pratiquer des échanges pour se nourrir et pour réaliser des gains. L'accroissement de la satisfaction des consommateurs de la part du marché et de rentabilité est un bon exemple. Les contrastes s'imposent dans le fait qu'un travail de secteurs structurés s'approvisionne dans l'informel. L'importance de la concurrence se limite dans l'incompétence de gérer avec bon escient les ressources. Les marchés de Toliara, les plus connus sont saturés. Les rues et les routes sont les meilleurs témoins. Les trottoirs sont envahis. On constate un véritable contraste hiérarchique entre ces commerces de la rue. Les prix ne sont pas débattus mais fixés par les vendeurs. La tarification se fait en fonction d'une idée directrice qui peut être le désir de vaincre un concurrent. Les impôts et les taxes divers se traduisent dans le prix des produits selon la politique fiscale de l'Etat. Le taux d'impôts très progressif aboutit à une égalisation des fortunes.

Photos (7 à 9)

VI.4.4.4 - La professionnalisation de la population

La différenciation professionnelle est en rapport avec le niveau de vie. Les jeunes déclarent la possession d'une profession, 60% de la population active demande des débouchés dont 40% reste sur les travaux informels. On estime qu'à chaque arrondissement plus de 8% de la population active accède à l'Etat ou à un travail formel. Sur l'informel, les femmes l'emportent aux hommes. Les commerçants dominent la majeure partie de la population et l'espace. La recherche d'activités lucratives est la principale occupation des habitants. Elle a une grande influence sur la vie des arrondissements. L'intensité des activités est très remarquée de sorte que les familles veulent lutter contre la famine.

VI.4.4.5 - Les Revenus

Les bénéfices collectés à partir des activités informelles sont aléatoires mais rentables, n'en parlons plus de ceux qui ont des activités de grandes envergures malgré la mauvaise technique de gestion de ces bonnes ressources. Les administrateurs ne se soucient pas de l'avenir. Les revenus ne font que des déficits intrigues à cause de la corruption, des taxes de financement qui ne répondent pas au minimum des besoins du personnel alors qu'ils peuvent le satisfaire.

Troisième Partie

Les mécanismes dévoués au bon fonctionnement de cette ville.

CHAPITRE VII : UNE PISTE D'ACTION

La bonne tactique d'amélioration se localise dans un décollage partageant aux faits inoubliables de chaque arrondissement. Ils doivent tenir bon à l'organisation. Elle dépendra de la capacité et de l'élaboration d'une politique d'urbanisation progressivement harmonisée des solutions adéquates. L'objectif est d'améliorer les conditions et les cadres de vie de la population de Toliara, tout en respectant la démarche participative. Dans chaque fokontany sans distinction ; les conditions préalables, les mécanismes logiques, les interventions volontaires et l'expression des intérêts particuliers sont les usages nouveaux du cadre bâti de la ville. Les résultats dans chaque séance de travail donneront le plan de développement des arrondissements. L'initiative de chaque secteur sous tutelle de l'autorité du quartier permettra l'identification à tout endroit ciblé (rues, ruelles, maison bâti, aménagement du sol, obsolescence, affinage)

VII.1- Occupation et affectation des sols

Les études cartographiques et les photographies aériennes serviront comme outil d'analyse d'occupation du sol. Cela fait intervenir la topographie et le service du domaine. Son environnement permettra la prise en considération sur les types de construction. Les conditions de logement doivent être disponibles à partir des recensements et demeurent la source comparative, allant du village, aux quartiers et aux grandes maisons de chaque arrondissement de la ville. L'intensification de l'occupation du sol s'est faite par le recours à la dimension horizontale, la distance des bâtiments. Il conviendrait de mieux analyser cette intensification d'un endroit à l'autre. Il faut une analyse de facteurs multiples sur les caractères spatiaux et écologiques.

Une évolution supplémentaire durant les deux décennies a conduit à augmenter le nombre de maisons. Il y a des endroits qui sont devenus souvent synonymes d'un habitat sélectif. Depuis la fin de XX^e siècle, on a assisté à des transferts d'affectations ponctuelles et spontanés. Il faut une équipe municipale qui s'en charge au retour de l'autonomie sur exigence des logements sociaux. Ce système permettra d'avoir un domicile fixe.

VII. 2- Les rythmes de la ville

Il est admis que les transformations de tissu urbain dépendent des rythmes de l'histoire événementielle, et de l'histoire économique. A Toliara, aujourd'hui, dans les zones internes de la ville, de nombreuses parcelles vacantes sont en considération. L'implantation des migrants

est vouée à des usages marginaux temporaires. Il existe un plan qualitatif et quantitatif pour la diversité des filières d'évolution. L'outil explicatif se réfère sur la notion de recyclage du sol urbain. Il impose tantôt sur les moyens de transport tantôt à la revalorisation d'un quartier. Sinon les détenteurs du patrimoine foncier feront l'objet d'un débat. La recherche d'une solution la crise urbaine ne doit pas négliger les impacts d'effet sectoriel.

VII. 3- Les inerties de nature subjective

Les différents groupes constituant cette population ont une mentalité collective. Ils demandent ou préfèrent des lieux de résidence par contributions sur les écarts de prix fonciers et immobiliers du quartier à quartier. Ils peuvent être dus aux confins de perception de l'environnement à l'acquis culturel des individus et des mimétismes sociaux.

VII.4 - Les décisions

Des éléments urbains ont une signification à la fois présente, historique et éventuellement prospective. Un de ces éléments appartient à des systèmes d'utilisation du sol, qui se succèdent en modifiant chaque phase, la valeur de chacune de ses composantes.

VII.4.1- L'explication à domination économique

La domination urbaine a des formes de croissances horizontales à partir du centre de la ville. Ces explications ont de répercussions sur la réalité d'une ville régie par des économies de marché. Elles doivent être basées sur des capacités productives. On peut mettre en évidence dans cet espace convoité les détenteurs des maisons (Immeubles). Ils tentent d'en maximiser le profit à travers la rente, en contre parti des entrepreneurs qui s'efforcent de maximiser les bénéfices liés à la localisation de leurs activités. La relation entre la distance et le coût de transport doit être un facteur déterminant. Elle devrait rendre, de nouveau, intéressantes les localisations internes.

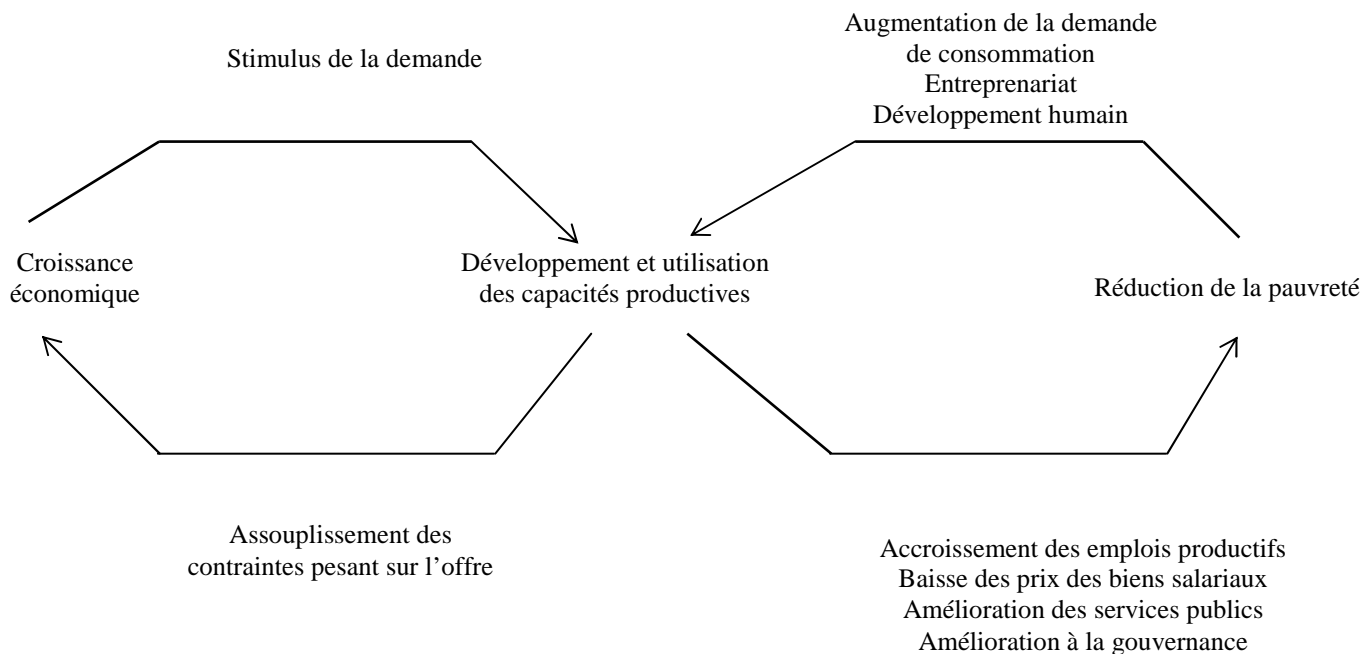
Les trois éléments fondamentaux des capacités productives :

- Ressources productives
 - Ressources naturelles
 - Ressources humaines
- Capacité entrepreneuriale
 - Compétences fondamentales
 - Capacités technologiques

- Liens de production

- liens en amont et en aval
- flux d'information et échange de données d'expériences
- flux de ressources (capital humain et financier)
- Groupement territorial de production
- Chaîne de valeurs nationales
- Lien entre l'IED et les chefs des entreprises locales
- Liens entre les grandes entreprises et les PME.

Figure 1 : Relation entre croissance économique, capacités productives et réduction de la pauvreté :



VII.4.2- Les capacités productives

Les capacités productives comptent ces dernières années d'un taux de croissance économique très élevé par rapport au passé. L'exploitation a augmenté plus rapidement, mais le souci sera de garantir une croissance favorable aux pauvres. Le développement des capacités productives est indispensable à une croissance économique soutenue par les PMA. C'est en développant ses capacités productives que Toliara ville sera à même de mobiliser davantage les ressources antérieures pour financer sa croissance économique. Elle permettra de réduire sa dépendance à l'égard des aides et d'attirer le flux des capitaux privés susceptibles de soutenir son processus de développement. Elle sera capable d'être compétitive sur le marché international de biens et de services. Ce marché ne se limite pas aux produits de base et n'est pas tributaire de préférence commerciale spéciale.

Même si ces capacités ont des rapports d'aide, pour atténuer la souffrance humaine, la solidarité internationale ne saurait suffire à réduire la pauvreté de manière notable et durable. L'objectif ne peut être atteint sans créer des richesses et développer les capacités productives intérieures de manière à accroître l'emploi productif.

Nous constatons qu'à partir de 2000 à 2010, Toliara sera comme les autres villes de la PMA. Au cours de cette période, la croissance de la population active non agricole devrait être plus forte que celle de la population active agricole. Cette dernière en touchera la majorité de la ville. Au-delà de l'année 2010, les autorités doivent opérer cette transition dans le cadre d'une économie ouverte. Elle doit s'expliquer par un régime commercial restrictif en libéralisant leur échange de manière rapide et poussé. Toutefois, leur structure de production et d'échange offrent très peu de possibilité dans une économie qui se mondialise rapidement.

VII.4.3 - Les nouvelles orientations

Pour mieux gérer la situation du programme d'action de Bruxelles en faveur des PMA, la production et l'emploi sont les éléments qui déterminent l'augmentation des dépenses sociales et de la réalisation des objectifs de développement humain.

L'orientation préconisée est la suivante :

- une politique macro-économique favorisant la croissance, l'investissement et l'emploi ;
- une politique dynamique de promotion et l'entrepreneuriat ;
- modification de structure de production et les institutions au niveau méso économique les capacités et les incitations au niveau micro économique ;

- une approche stratégique de l'intégration mondiale dans le rythme et le degré de la libéralisation des différentes activités économiques.

La pauvreté peut-être réduite rapidement si les orientations engendrent et entretiennent un cercle vertueux dans lequel le développement de capacité productive et la croissance de la demande se renforcent mutuellement.

La pérennité des derniers résultats économiques constitue un autre motif de préoccupation : importation des denrées alimentaires et de pétrole. La hausse conjuguée des prix de ces catégories de produits peut aggraver le déficit commercial persistant.

La croissance économique ne sera pas durable à moins qu'elle débouche sur une amélioration des conditions de vie qui profitent des couches de la société.

Le développement devra faire preuve de volonté plus ferme dans le domaine de l'aide et de l'accès au marché international. Il faut donc une réforme sur l'économie en matière d'ouverture au commerce, à la libéralisation financière et à la privatisation.

VII.4.4 - L'intégration du commerce

Une caractéristique importante de tendance des exportations de marchandises de la ville au titre d'articles manufacturés ont augmenté de 14% des exportations totales contre environ un tiers actuellement. L'exportation n'est pas bien ancrée dans les systèmes intérieurs, et le pire est qu'elle est assurée par des enclaves dynamiques qui n'ont pratiquement aucun lien de production avec le reste de l'économie. La part des minéraux et des métaux transformés dans les exportations totales de la ville et ses environs est passée de 28 à 30% entre 1984 et 2004. La part des produits agricoles transformés a diminué de 15% en 2004. Les produits dynamiques les plus importants sont les poissons et les produits dérivés ainsi que les épices.

VII.5 - Les contraintes

VII.5.1- Les infrastructures physiques

L'amélioration des infrastructures physiques peut grandement contribuer à réduire le coût et le délai auquel les exportateurs doivent faire face dans les opérations commerciales. Cependant, les investissements d'infrastructures ne doivent pas uniquement se concentrer sur les infrastructures liées au commerce. Ils nécessitent une approche concertée englobant à la fois :

- les infrastructures rurales et les liaisons au niveau du district entre les zones rurales et les petites agglomérations ;
- l'infrastructure nationale à grande échelle (grande axe de communication, ligne de transport, ligne de transport d'électricité, installation portuaire, ...) ;
- l'infrastructure régionale transfrontalière.

Les difficultés actuelles d'accès au réseau électrique augmentent les coûts à charge des entreprises et sont une des principales causes des décalages technologiques, entravant l'acquisition de technologie.

VII.5.2 - Les faiblesses institutionnelles

Il est essentiel que des mesures susceptibles d'agir sur la demande en favorisant l'établissement de liens entre les grandes entreprises et les PME viennent compléter les mesures en faveur du développement.

Parmi les institutions financières envisageables, il convient de mentionner :

- les systèmes de garantie de prêt associant le secteur public et le secteur privé pour faciliter l'accès au crédit bancaire des PME et des grandes entreprises investissant dans le progrès technique.
- Les banques publiques de développement, notamment pour créer de moyens de financement à long terme.
- Le financement de la chaîne de valeur, consistant à coordonner les prêts accordés aux entreprises tout au long de la chaîne de valorisation ;
- Les instruments financiers novateurs fondés sur le marché.

Les systèmes financiers dans le développement des capacités productives, les efforts visant à étoffer les systèmes financiers locaux devraient aller de pair avec l'amélioration de ces systèmes de connaissances, car il y a le centre de recherche.

VII.6 – L'économie politique urbaine

Il faudra pour le cas de Toliara avoir une administration autoritaire correspondant à une politique timorée des investisseurs privés. En ce qui concerne le financement nécessaire à la réalisation des opérations de rénovation, le pouvoir public doit chercher des systèmes de financement intégrant. Le secteur privé assurera les promoteurs d'un minimum de rentabilité. Toutes les approches explicatives de la ville ne peuvent se limiter au jeu habituel des groupes de pression et de techno-structures épaulant l'administration. Ces approches peuvent introduire ici, les associations et les mouvements divers. Toutefois, le gouvernement doit voter un budget concernant en majorité les commerçants informels. Des installations architecturées faciliteront l'achat et la vente. D'autres seront en cours de réflexion pour un développement durable qui sauvera chaque arrondissement. Tout cela demande un dialogue commercial de l'intérieur et de l'extérieur.

VII.7- L'encadrement de la dynamique urbaine

On sait que l'une des faiblesses des modèles urbains est de ne pas prendre en considération les contraintes et les décisions révélant des interventions volontaires de la part des diverses collectivités publiques. Ces interventions doivent avoir un poids lourd comme celui de la capitale (Tananarive).

Les rapports de forces existants entre les différents acteurs sont :

- Collectivités locales, décisions et financement au niveau central ;
- Les dispositions fiscales doivent imposer ces centrales dont les objectifs sociaux seront impérativement immédiats et sans conséquence ;
- Collectivités locales, intérêt privé...

Les moyens juridiques seront divers. La régularisation du marché foncier urbain, à défaut de sa pleine maîtrise, fera appel à des instruments à la fois fiscaux et justiciables. Les contrôles de l'usage des bâtiments existants seront un outil de grande efficacité. L'intervention directe des pouvoirs publics par la construction des logements sociaux peut se faire par acquisitions et par expropriation en rachat de terrains bâtis (Projet en cours à Andranomena). La concertation avec les promoteurs privés seront parmi les meilleurs exemples qui resteront à la portée de la direction régionale de territoire urbaine et à la direction d'aménagement pour le développement urbain.

VII .7.1 - L'amélioration de l'environnement urbain

Il doit y avoir comme action, la sauvegarde des arrondissements portant sur plusieurs domaines :

- le traitement et l'intégration visuels des murs et des façades ;
- les rues et les ruelles peuvent être le cadre d'action à dominance

visuelle.

Les espaces de prolongement du bâti offrent des possibilités d'amélioration à la fois visuelles et fonctionnelles. Les parcelles situées à l'intérieur de la ville et non affectées dont l'usage initial est devenu caduc se présentent à une large gamme de forme de récupération de bénéfices sociaux tirés d'un meilleur contrôle de la circulation.

L'évaluation financière des dépenses engagées dans ce type d'amélioration relève du concept d'économie de bien être. En ce sens, il faut compenser certaines externalités négatives dont les nuisances font échec au droit du plus grand nombre à jouir d'un environnement agréable.

CHAPITRE VIII : RECONSTITUTION ET PROGRAMME DE LUTTE

Le programme MAP appuyé par l'Union Européenne compte attendre ses objectifs à temps précis. Le gouvernement malgache met lui-même la main dans la patte. Il décide de déconcentrer les services avec les résidences présidentielles implantées ou installés dans les Chefs-lieux de province. La mission des chargés du programme consiste à observer et à suivre de près les actions menées par les collectivités et ils rendront directement compte au chef de l'Etat. Dans la foulée de l'administration de proximité, l'année 2007 verra une plus grande intégration des Communes et des Régions dans le processus du développement. En guise d'analyse, il faut que la municipalité s'active pour donner des résultats hallucinants et rénovateurs.

Nous ne voulons pas montrer l'avantage qu'aura la nationale au bout du monde (Province de Toliara) un pays d'épines, de la poussière et des hommes courageux. Cette région est simplement appréciée à sa juste valeur : sa tradition, sa capitale et aussi sa mal mené.

Nous espérons aujourd'hui trouver un moyen pour lui faire enlever sa douleur et instaurer ses impasses.

VIII .1- l'administration des Fokontany

La construction d'un bureau est impérative pour entretenir des espaces suffisants des réunions du Fokonolona. Les administrateurs choisis ou élus doivent prendre une marge de responsabilité dans l'autorité de chaque quartier pour assurer le relais rapide de leur localité. Ils devront faire face aux déclarations de tout individu sur leur entourage pour permettre au déroulement des demandes de financement. L'information auprès de différents services et acteurs (bailleurs de fonds régionaux, étrangers, contributions directes, services municipaux...) est nécessaire pour assurer la croissance économique de chaque quartier. C'est une grande chance qu'aura la ville car depuis longtemps, elle n'a été siégée que sur des maisons d'habitations des Chefs-lieux (maison d'appartenance). L'hiérarchie devra être adéquate pour qu'il n'y ait plus de mauvaises réputations sur la décomposition des places. Ce dynamisme assurera la protection de chaque arrondissement.

VIII .1.1- Une restructuration

La population commence à donner des chiffres marquants sur la restructuration en l'absence des services établis sur place ou à proximité. La croissance ou la découverte des activités d'ordre tertiaire dans les secteurs modestes pourra sans doute réduire les simples problèmes. En plus, elle prévoit des secteurs dits « satellites ». La nouvelle fonctionnalisation peut donner des réflexions sur de bonnes solutions en vue sauver ce qui est en voie de disparition. Les compétences des postulants aideront l'attribution au développement des quartiers usines. Les débouchés seront à bon marché et le chômage sera réduit.

VIII. 2- La réduction de la pauvreté

Le cursus présenté par le Chef de l'Etat à la tribune de l'ONU à New York le 14 septembre 2005 (concernant la réalisation des objectifs du millénaire pour le développement) envisage une bonne feuille de route et une vision claire sur les stratégies globales. Madagascar demande « un plan marshal pour l'Afrique ». En effet, 74% de la population malgache est pauvre. La majorité de cette population vient de la région de Toliara. Cependant, la santé maternelle s'est améliorée à 20%. La lutte contre le Sida est de 1,5% environ.

La lutte contre la corruption bat son plein avec les travaux du BIANCO qui est corruptif sur certaines affaires. Par exemple, les aides destinées aux victimes des aléas climatiques (sécheresse, inondations, cyclones,...) tombent parfois aux mains d'autres personnes. D'autres projets du développement sont en cours de réalisation. Le MININVEF (Ministère de l'Environnement des Eaux et Forêts) prend des mesures très sévères contre la destruction des écosystèmes naturels. L'ouverture de l'économie malgache est reconnue par les Bailleurs de fonds. Ils donnent un moratoire des dettes de façon multilatérale vu la situation embarrassante de la hausse de prix, de délestage, de la misère des gens, de la délinquance juvénile ...

Vu la vétusté des mobiles, un changement d'évolution future pourra les apporter de fruits à partir de la volonté des habitants. Dans toutes les provinces de Madagascar par exemple, les missions religieuses détiennent les orphelins des milieux pauvres ou des secteurs les plus modestes.

Le peuple de Toliara souffre beaucoup avec une amnésie qui perturbe la vie en général. La seule nourriture de survie pendant les périodes soudure est le manioc sec, plus cher qu'un gobelet de riz. Pour y remédier, l'Etat doit lancer un programme de gestion des denrées alimentaires.

La lutte contre l'exploitation d'enfants à Madagascar plus particulièrement à Toliara est une affaire à suivre. Il faut un coup de pouce majeur de l'Etat pour éradiquer ce fléau. L'éducation pour tout est donc nécessaire.

L'état doit améliorer les dispositifs sanitaires et faciliter encore plus aux pauvres l'accès à la santé. Les interventions doivent commencer par des allocations destinées à couvrir les dépenses familiales occasionnées par la maladie. L'amélioration de cantines scolaires donnera un nouveau souffle à la lutte contre l'analphabétisme, car l'éducation est une priorité de l'Etat. C'est ainsi que les inégalités sociales pourront être atténuées.

VIII .3- La protection des mineurs

L'outrage public, les attentats à la pudeur, le vol, le harcèlement sexuel, la pédophilie, le proxénétisme, l'exploitation des maisons closes, le recollage, l'adultère... sont parmi les infractions contre les mœurs. Le Ministère de la Justice, de la population, de la protection sociale, de l'éducation nationale, les ONGs et l'UNICEF ont créé un centre d'écoute ou un réseau de protection des mineurs. Mais, beaucoup d'efforts restent à faire car le tourisme sexuel persiste. Pour cela, il faut monter un bureau exécutif, l'objectif est de lutter contre la violence des mineurs et contre la prostitution qui semble s'institutionnaliser.

VIII.4- La sécurité

Pour mieux sécuriser la ville, la police doit prendre les choses très au sérieux et la communauté doit l'épauler. Chaque communauté doit espionner son voisin. Pour protéger le peuple contre toute infraction, il est utile d'augmenter l'effectif de policiers dans les marchés et dans les quartiers en vue de réduire les vols et les cambriolages. Les images des criminels, des voleurs en mandat d'arrêt doivent être disponibles dans chaque quartier de la ville pour obtenir la collaboration de la population locale.

CHAPITRE IX : CHANGEMENT EN MIEUX ET ASSAINISSEMENT

Une justice à part entière communautaire peut mettre en évidence une structure de responsabilité qui facilite la tâche du gouvernement pour identifier ce qui est bon et mauvais dans les municipalités. L'assainissement est parmi les éléments moteurs d'une ville. L'aménagement, le nettoyage, la propreté, l'hygiène ... sont impératives à la vie quotidienne des citoyens pour mieux vivre.

IX.1- L'institutionnalisation

L'analyse que mène en permanence un collectif sur-lui pour remplacer les « Kabary », le « Dina » doit jouer un rôle primordial au regroupement communautaire de toute la nation malgache.

L'institutionnalisation peut tenir debout à Toliara par :

- La création des centres de loisir, d'éducation, de critiques, de multiplication d'emploi et de la formation professionnelle pour les jeunes ;
- les cérémonies traditionnelles officielles qui pourront permettre au gouvernement de céder une grande attribution et même octroyer des indices d'évolution pour la construction des infrastructures.

Chaque arrondissement, du moins, doit posséder un foyer socio-culturel appuyé et financé l'ONG écolier du monde, Aide et Action, puis la CISCO et le DIR de la population. Beaucoup d'instructions seront à la portée de la population jeune comme l'alphabétisation, la politique du livre, la scolarisation dans un centre de rééducation...

IX. 2- L'amélioration de la santé

La demande de financement auprès des Bailleurs de fonds fait défaut mais aussi, le Ministère tutelle ne s'engage pas à fond pour le développement de la santé dans la province. On compte à la rigueur un ou deux médecins spécialistes en ville. Le gouvernement doit faire bénéficier aux médecins généralistes des formations spécialisantes ou des stages.

Il faut miser sur les plantes médicinales afin de faciliter l'accès aux médicaments à toute la population. Les plantes de la partie sud malgache sont réputées en médecine traditionnelle. C'est un atout que doit bénéficier la population. Les pharmaciens et les infirmières ne manquent pas à Toliara. Il suffit donc d'exploiter cette potentialité. Quant aux autorités, elles doivent fournir aux spécialistes les matériaux nécessaires pour mener à bien leur travail. Les postes budgétaires doivent être tenus par des titulaires en la matière.

IX. 3 - Une possession d'un Etat Civil informatisé

La zone d'étude est une entité structurée d'un territoire bien délimité par des frontières, d'une population d'un pouvoir institutionnalisé. Chaque arrondissement doit avoir les possibilités pour développer le système d'informatique au sein de l'administration civile, un moyen de communication très rapide. La municipalité doit installer un règlement intérieur pour la gestion sociale de ce patrimoine par internet. Les cartes d'adhésion sont nécessaires avec une politique participative. La modernisation de la ville informatisée peut influencer l'aménagement du territoire et peut sauvegarder davantage le crédit ministériel et son propre fonds.

IX. 4- Eau et électricité

En attendant la réalisation de grands travaux, une assistance permanente devra être mise à la disposition du « Fokontany » dans une période difficile où les eaux de pluies aggravent la situation. En effet, il y a des endroits à Toliara qui nécessitent l'évacuation et la mobilisation totale des gens.

Pour résoudre le problème d'eau, il faut une augmentation massive des bornes fontaines et des puits communautaires. Pour mieux satisfaire les habitants, la maîtrise de l'eau devra être assurée par l'Etat et la municipalité et non la Jirama sans exclure sa faisabilité technique.

Malgré le délestage qui continue parfois à Madagascar et le problème de l'installation des compteurs qui ne sont pas disponibles, la Jirama doit mettre en évidence la théorie de cosinus et lutter contre la perte du courant.

IX. 5 - Les ordures

Les ordures doivent être collectées et ramassées selon l'organisation du « Fokontany » à partir du soir, d'où l'utilité des sacs en plastiques. Elles seront par la suite acheminées vers les grands bacs. Le paiement des collecteurs sera assuré par les contribuables des habitants. Il faut une augmentation des bacs à ordures mobiles. Un nettoyage et une pulvérisation par D.D.T surtout dans les quartiers pauvres sont nécessaires. Les endroits ne manqueront pas de creuser afin

d'obtenir un grand incinérateur pour détruire tous les déchets domestiques.

IX.6 - Les lieux d'aisance

Les W.C publics et les bains douches seront les atouts pour se débarrasser des endroits nuisibles. Les secteurs doivent être sécurisés par la municipalité avec les associations de chaque quartier. L'état portera main forte pour la combinaison de toutes les issues en raison d'hygiène. La sensibilisation et la reconnaissance de tous les engagements sains apporteront beaucoup de fruits sur la vie communautaire urbaine. Il est impératif de commencer par la propriété individuelle suivie aussi des autres vies collectives. Cette forme d'investissement demande l'aide d'un fond colossal devant l'Etat et les ONG internationaux.

IX.8 - Les intervenants

La mairie travaille en étroite collaboration avec le gouvernement. Elle présente une lourde responsabilité envers elle-même et des partenaires internationaux. Ils sont tous incités à vivre la situation de la ville afin d'identifier ses problèmes. Les programmes des Nations Unies menés par le PNUD, l'UNICEF, le FNUAP, l'UNESCO, le PAM..., le soutien de l'Union Européenne (ACCORD, PAICAL) et les accords bilatéraux avec les autres pays du monde touchent l'infrastructure collective en général et individuelle en particulier.

PHOTOS (10 à 12)

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

CONCLUSION

Les villes sont des concepts difficiles à définir. Les dynamismes urbains sont liés au phénomène migratoire. L'exode rural constitue, sans aucun doute, le principal facteur des transformations de l'économie du paysage urbain.

La ville de Toliara n'existe que dans la mesure où les hommes l'envahissent. Elle doit disposer de pouvoir de commandement des fonctions urbaines pour mieux polariser l'espace qui l'entoure. Ces fonctions sont assurées par les différentes infrastructures typiquement urbaines et la polarisation de la ville dépend de la présence des réseaux des voies de communication. L'homme n'est pas un facteur neutre simplement juxtaposé aux autres. Le vécu n'est pas une panacée excluant les autres thèmes de recherche dont il peut contribuer à l'amélioration et l'enrichissement des connaissances. Le rapport de l'espace et du temps est devenu sensible dans l'étude du dynamisme urbain.

Toliara a simulé un avantage d'organisme vivant. L'analyse de ces fonctions dissèque le cœur et aucun autre objet géographique ne suscite pas des opinions plus objectives. Toliara se présente comme un puzzle dans lequel l'exode rural détermine et réoriente la dynamique de paysage urbain et du secteur informel non structuré, sinon la politique d'urbanisme elle-même.

Même si les permanences d'activités traditionnelles conservent des aspects classiques sans pour autant minimiser la survivance des activités modernes peu dessinées, il semble que les migrants installent dans la ville de Toliara une imposition de leurs propres logiques, comme l'agriculture et l'élevage toujours présent, d'où l'extension du pseudo village suburbaine, et la forte concentration traduit clairement l'emprise des ruraux au sein de la ville.

Toliara est parmi les villes malgaches qui doivent avoir diverses étapes à la maîtrise de l'espace. Cette situation résulte d'un poids de l'histoire et les bâtisseurs successifs ont aménagé leurs territoires malgaches par la colonisation, contrairement au pays environnants qui se distinguent par la ville tropicale d'altitude.

Toliara, ville de soleil, rongé par la ruralité n'est pas toujours attirante à première vue. L'urbanisme n'est pas respecté. Les migrants s'installent à leur guise, sans contrôle. L'anarchie règne souvent en maître. Les problématiques liées à la gestion des ordures sont multiples au niveau de la municipalité des arrondissements.

Les recettes fiscales de la collectivité urbaine de la ville depuis les années de la crise restent plus basses. Les règles d'hygiène les plus élémentaires n'étaient pas respectées malgré les efforts des services municipaux. Les moyens de subsistances font défaut, mais aussi s'ajoutent leurs mauvaises habitudes culturelles et coutumières (« Fomba »).

Ces divers processus sont loin d'être solutionnés, car la culture les donne raison. Les traits spécifiques des Toliariens avaient été de nature africaine mais après l'explosion démographique le fait insulaire l'en détache d'un demi-monde entre l'Afrique et l'Asie.

Toliara, Capitale provinciale du Sud de l'île possède un réseau urbain malgache, de centaine de milliers de population (dépassé environ 250 000 habitants en 2006) est équilibré par un anneau de villes de catégories III.

Les traditions urbaines de cette ville diffèrent des autres provinces. L'histoire de la colonisation découvre avec sa propre identité qui commence à se déployer par sa présence des gros villages urbains au sein de la ville, témoignent la ruralité de Toliara. Selon les moyens qu'inspirent chaque individu et la collectivité, laissent à voir le désir de remonter dans une spirale de la ruralité qu'ils détenaient. Ils assurent la survie des corps mais ce n'est pas la valeur fondatrice et structurante de l'être humain.

Cette ville a été trahi par les colons, c'est pourquoi les gens font du va- et- vient sans que l'essentiel soit là. L'emprise de la ville échappe aux nouveaux arrivants. Elle reste dans cette espace magique où esprit et ancêtres cohabitent en même temps, de même que le social et le sacré. Pour s'en sortir, la ruralité se transforme difficilement dans une « nouvelle citoyenneté » bâtie autour du comportement dont la peur commence à s'éloigner de la ville. Le cercle de l'identité s'élargit avec une conscience de soi sur son clan et son ethnie.

L'étude doit être approfondie de la nouvelle citoyenneté sur les nombreuses pistes de recherches comme le rapport social, la vie associative qui, probablement seront les preuves et les symptômes de la manière de vivre la ville. Il faut beaucoup analyser l'accélération rapide de relations humaines et interactions ethniques du pouvoir urbain.

Il existe toutefois un champ de recherche, mal déchiffré qui permettrait de mieux évaluer et de mieux prévoir les conséquences et les interactions de tous éléments modifiant une situation d'équilibre tant l'échelle d'un quartier qu'à l'échelle d'une ville.

On pourrait identifier un ensemble de mécanismes relativement neutres, régis par une sorte de logique interne que Forrester évoque dans son ouvrage sur La dynamique urbaine. On peut définir par la suite l'interdépendance des états successifs et l'enchaînement de séquence qui en rythme les changements et modifications. C'est le facteur temps qui s'inscrit en contre point du facteur espace. L'observation simultanément des approches socio-économiques sur une nouvelle lecture de la ville est proposée dans sa dynamique des enjeux stratégiques de groupes et de lutte. Ce sont les tensions successives qui façonnent l'espace urbain et l'espace social par excellence.

Dans ce vaste débat, la compréhension permet de constituer l'intervention des pouvoirs publics sur les contrastes qui produisent les forces du marché imposées à Toliara. Ses intentions sur l'urbanisme volontaire vont nous ramener dans l'ordre et dans une relative rationalité comme instrument de catégories dominantes ou une machine peu attentive accepte son rythme et ses œuvres dans un consensus social sans doute riche en contradiction.

Il existe un bon démarrage de l'établissement des infrastructures collectives, croissantes et l'encouragement des commerces de *bekorontana* qui envahissent la ville. L'évolution spectaculaire de l'Université, qui étonne les autres, sauvegarde les constructions des espaces du patrimoine culturel.

La ville est universellement dans sa réalité vivante et fonctionnelle, l'amalgame des formes du passé et du présent, précède toute démonstration et explication d'un devenir urbain : même si la pauvreté fait un grand défaut pour sauver ces innocents, il faut améliorer la performance économique en les faisant participer sur les services de base et la mise en place d'un cadre institutionnel favorable à la bonne gouvernance.

La précarité de l'habitat, de l'insécurité, de la fragilité de l'emploi, de la prolifération de l'informel sont parmi les conséquences de cette production urbaine. Pour être sauvé à la bonne gouvernance urbaine, il faut renforcer la capacité de la Commune de Toliara pour mieux gérer son territoire et développer les programmes équitables des démunis. Améliorer les cadres de vie et de l'habitat en intégrant les quartiers spontanés de la ville, en appuyant l'accès au micro crédit et en anticipant sur l'extension de la ville. Promouvoir la croissance économique en stimulant les stratégies micro – régionale du développement.

La consolidation de l'intégration sociale urbaine forme la population à la citoyenneté et

dans la vie sociale des quartiers en soutenant l'insertion socio économique avec la participation des pauvres, en assurant la protection des personnes et des biens par la lutte contre l'insécurité et la drogue. Il faut essayer non seulement d'assimiler les denrées alimentaires mais aussi les produits primaires tels que les produits alimentaires de bases, les matières agricoles et les minéraux, les minerais et les métaux dont leurs assurances s'avèrent extraordinaire sur la capacité productive du commerce intérieur de la ville, pour mettre en concurrence la croissance économique du changement structurel et intégration commerciale.

Il s'agit de créer pour chaque arrondissement voire même dans chaque quartier de la ville un aménagement optimum et que ce dernier deviendra le fondement de l'intervention de l'aménagement spatial au profit des éléments qualificatifs. Tout cela ne peut être garanti qu'à la présence d'une puissance politique avec la nécessité de hiérarchiser les urgences. Le problème de l'eau dans cette ville contraste l'insuffisance des adductions et freine la vie urbaine.

Il y a là, un facteur limitatif, une rapide augmentation de la consommation à Toliara viennent de se mettre à l'ordre du jour. Les besoins d'eau sont d'autant plus grands que le niveau de vie plus élevé, on estime actuellement en moyenne la consommation à 100 litres par jour et par personne.

La politique d'aménagement de transport permet à toute intervention dans le domaine de la circulation, modifie la solidarité de la voie économique. La principale difficulté véritable contradiction interne résulte du contraste entre l'extension en surface du territoire, l'allure linéaire des voies. Le caractère ponctuel des nœuds sont les centres des équipements, et l'importance de tarification pose encore une « réalité prix » et crée un couloir de prospérité individuelle, qui est l'enjeu de l'organisation de l'espace.

Aujourd'hui, Madagascar a 105 centres urbains y compris Toliara, les mineurs atteignent environ 5.000.000 de la population urbaine.

Les constructions illicites « squatling » dans les années 80 suite à la pression démographique, à la hausse de demande de logement au laxisme des maisons de pauvreté ne répondent pas le minimum des comforts requis en milieu urbain dans cette ville dont la multiplication des maisons à courts, ou cases en végétaux présente l'expression de la citadinité du rurale ou bien de ruralisation des villes. On parle alors du mitage urbain.

**PLAN DETAILLE
DE LA FUTURE
THESE DE
DOCTORAT**

PREMIERE PARTIE: *EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA
COMMUNE URBAINE DE TOLIARA*

Chapitre I : Apparition et articulation d'ensemble sur la vie des sociétés existantes.

I.1 Le concept de la société

I.1.1 La morphologie et la culture sociale

I.1.2 Une réflexion sociale des sciences humaines

I.1.3 L'approche behavioriste et la vie sociale Toliarienne

I.2 Action et transaction Toliariens

I.2.1 Transformation et activité productrice des sociétés

I.2.2 Le déplacement, La communication et L'air sociale

I.3 Valorisation et Décision

I.3.1 La psychologie et L'expérience individuelle

I.3.2 L'objectivation et La valeur de l'espace

I.3.3 L'image de l'environnement et L'univers possible

Chapitre II : Diversité socio-économique de la population

II.1 Indices et développement économique

II.1.1 Le niveau de vie

II.1.2 Le niveau du savoir

II.1.3 Le niveau du développement

II.2 Les activités économiques de la population

II.2.1 Le niveau de l'activité

II.2.2 Le niveau du chômage

II.2.3 Le niveau des secteurs d'activités

II.3 Les disparités sociales de la population

II.3.1 Les raisons de la répartition des hommes

II.3.2 L'effectif de la population Toliarienne

II.3.3 Les mouvements migratoires

Chapitre III Structure et stades d'évolution démographique

- III.1 *Les structures par âge et par sexe*
 - III.1.1 **La méthode d'analyse**
 - III.1.2 **Les variations**
- III.2 *La mesure de la natalité de la mortalité et de la fécondité*
 - III.2.1 **Les variations**
 - III.2.2 **Les facteurs explicatifs**
- III.3 *La transition, La situation et la croissance démographique*
- III.4 *Les perspectives démographiques*

DEUXIEME PARTIE : *ELABORATION D'UNE DYNAMIQUE URBAINE PERMANENTE*

Chapitre IV : Extension de la ville de Toliara

- IV.1 *Les conditions sine qua non d'un plan efficace d'urbanisme*
 - IV.1.1 **L'amélioration des infrastructures urbaines**
 - IV.1.2 **La réorganisation pour l'aménagement du territoire**
 - IV.1.2.1 **La contribution à la construction et à la réhabilitation morphologique des voies de communications**
 - IV.1.2.2 **La suppression de lignes intra-urbaines et le déplacement latéral des gares**
 - IV.1.2.3 **L'augmentation et La rénovation des centres publics et d'affaires (l'obsolescence)**
 - IV.2 *Echappatoire à l'emprise de la ville (Betsinzaka et Mitsinjo Betanimena)*
 - IV.2.1 **L'interaction modificative d'équilibre entre quartiers et arrondissement**
 - IV.2.2 **La délimitation et L'interdépendance entre Toliara ville et ses banlieues**
 - IV.2.3 **La nouvelle occupation et L'affection du sol**
 - IV.3 *Cadre bâtie et habitat*
 - IV.3.1 **Une modification à l'usage des maisons bâties**
 - IV.3.2 **Une suppression des installations illicites des maisons**
 - IV.3.2.1 **L'étendue des sites et des monuments et l'intervention à domination vertical et horizontale**
 - IV.3.3 **L'installation portuaire de grande envergure, hangars, aérogares et La rénovation des logements sociaux**
- Chapitre V : Contrastes et Avantages de la croissance urbaine*

V.1 Les triomphes de la ville de Toliara

V.1.1 Redynamisation du Monde rural et Paysage citadine bien ancré

V.1.2 Un processus de filtrages sociaux

V.1.3 Les manipulations du marché et la réglementation en urbanisme

V.1.4 Un pouvoir de commandement des fonctions urbaines

V.1.4.1 Aspect fonctionnel

V.1.4.2 Aspect formel

V.1.5 La modélisation urbaine

V.1.6 L'analyse sur l'accélération rapide de relations humaines et interaction ethnique

V.2 L'approche économique modélisée

V.2.1 Les relations entre puissance publique et les intérêts privés

V.2.2 Maîtrise de son économie

V.2.2.1 Les moyens d'intervention et les dispositions des mesures fiscales

V.2.2.2 Les moyens juridiques et le contole du marché

V.2.2.3 La préservation des heritages urbaines

V.2.2.4 La modification technologique, économique et psychologique

V.3 La survivance des activités modernes à la norme

V.3.1 Création d'emploi

V.3.2 La population active, la population on active et la répartition professionnelle des activités

V.3.3 Une population agricole, industrielle, commerciale et diverse

Chapitre VI : Création d'une économie sociale du marché

VI.1 Le réaménagement des surfaces commerciales des produits agricoles

VI.1.1 Un réseau isochrone, de lignes équipées de distribution, et de collectages

VI.1.2 Une force d'attraction sur les môles commerciales

VI.2 La répartition des rapports sur les différents centres économiques

VI.2.1 L'élasticité de la demande et de l'offre

VI.2.2 Les inégalités sociales, les inégalités de fortune et les dépendances personnelles

VI.2.3 Une bonne marchéée de la tarification de la pression et du pouvoir d'achat

VI.2.4 La planification des capitaux publique et privés

VI.2.5 Une relation existant entre cosmopolitisme sociale et cosmopolitisme économique

VI.2.6 Une économie de traite et d'équipement

TROISIEME PARTIE: LES IMPACTES SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COMMUNE URBAINE DE TOLIARA

Chapitre VII : Municipalisation

VII.1 La logistique

VII.1.1 Les moyens relatifs à l'organisation

VII.1.2 La création d'un point de convergence

VII.1.3 L'optimisation et l'attribution des valeurs propres à chaque société existante

VII.2 Le transfert de compétence

VII.2.1 Le porteur d'initiative et l'identification

VII.2.2 Le développement des infrastructures

VII.2.3 La formation et l'édition juridique et fiscale

VII.3 Les stratégies micro régionales de développement

VII.3.1 La citoyenneté et la vie sociale des quartiers

VII.3.2 Une soutenance sur l'insertion socio-économique

VII.3.3 La participation quantitative des pauvres sur les activités

VII.3.4 Une poursuite avec les gouvernements locaux

Chapitre VIII : Facteurs économiques importants

VIII.1 La confiance sur le marché

VIII.1.1 Une action négociable

VIII.1.2 La transparence

VIII.1.3 Un encouragement aux petites entreprises individuelles

VIII.1.4 Des opérations financières des gouvernements locaux

VIII.2 Le commerce de l'Etat

VIII.2.1 Les coopératives de consommation et la réforme de distribution adapté à une demande croissante

VIII.2.2 Une ouverture du contrôle des échanges sur un marché

commercial défendu

VIII.2.3 Les protections douanières et la politique de co-développement

VIII.2.4 L'Etat avec :

- **son taux de couverture monétaire**
- **son régime des impôts**
- **sa planification des investissements des capitaux**

VIII.3 Les pouvoirs d'attraction commerciale

VIII.3.1 Les modalités

VIII.3.2 Les clients extérieurs à l'agglomération par rapport à la

population du centre ville

VIII.3.3 La fréquentation aux multiples aires de relation

VIII.3.4 Les marchés et l'urbanisation

VIII.3.5 La conformité, la nécessité et les contraintes sur les nouvelles

implantations commerciales

VIII.4 La localisation, la forme et l'organisation du tourisme par les intérêts privés et de l'Etat

VIII.4.1 Les lieux favorables

VIII.4.2 Les démarches à suivre pour y accéder

VIII.4.3 Le tourisme sexuel et sa structure

Chapitre IX : Protection de la société et de l'économie

IX.1 Programmes de lutte

IX.1.1 La pauvreté sécurisée

IX.1.2 La diminution du poids de la famine

IX.1.3 La protection des mineurs

IX.1.4 La sécurité alimentaire et la prévention sanitaire

IX.2 La couverture d'une économie du marché

IX.2.1 Le refus du dictat commercial

IX.2.2 La création des pôles du marché

IX.2.3 L'importation et l'exportation harmonisées vers la

marchandisation

IX.2.4 Une possession d'une économie transversale

IX.3 L'environnement sain par une affection et par un amour sécurisé

IX.3.1 La souveraineté des Etats locaux

IX.3.2 L'évolution future de la ville sur les quartiers vétustes

IX.3.3 L'assainissement comme priorité et protection des propriétés

ABREVIATIONS ET GLOSSAIRES

A.D.P = APD	: Aide Publique au Développement
AGETIPA	: Agence d'Exécution des Travaux
AVI	: Asa Vita Ifampitsarana
ARIARY	: Unité de monnaie malgache qui remplace le Fmg
BAIBOHO	: alluvions fluviales
BARARATA	: graminée de grande taille utilisée pour comme dans la construction
B. D.P.A	: Bureau de développement de population Agricole
B.M.C.P	: Bureau municipale de coordination de projets
BILO	: Cérémonies qui réintègrent les malades en son sein
DINA	: acte villageois
FANOMPOANA	: corvée
FARITANY	: Province autonome
FIARAHA MONINA	: Le savoir vivre ensemble de la société
FIHAVAHANA	: Règle portant la sécurité et les travaux communautaires
FIHAVANANA	: relation de parenté
FIHERENANA	: Fleuve du nord du Toliara
FILA	: Achat par donation ou d'un défrichement du sol
FIVONDRONANA	: Préfecture
FOKONOLONA	: une composante de la structure administrative de base
FOKONTANY	: Dans la terminologie administrative actuelle les quartiers urbaines sont assimilés au Fokontany
F.L.M	: Fianganana Loterana Malagasy
F.J.K.M	: Fianganana Jesosy Kristy Malagasy
FOMBA	: Tradition ancestrale
F.R.P.C	: Facilité pour la réduction de la pauvreté
G.A.T.T	: Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce
GROUPE FOCUS	: Réunion des groupes homogène de personnes qui discutent sur un thème donné
HAZOMANGA	: Poteau rituel, sacré, centre de cohésion sociale et religieuse
I.E.D	: Investissement étranger direct
I.F.P.R.I	: Institut national de recherche sur les politiques alimentaires
I.S.T	: Institution Sexuellement Transmissible
JIRAMA	: Jiro sy Rano Malagasy (eau et électricité Malagasy)
KABARY	: Discourt, Palabre, assemblée où chacun peut exprimer son opinion avant qu'une décision soit adopter
KILY	:Tamarinier souvent considéré comme arbre sacré (famille de céralpiniacée)
KINANGA	:La spéculation
LOVA	: Héritage d'un sol par appropriation individuelle ou familiale
M.A.P	: Madagascar Action Plan
MALASO	: Des voleurs des bœufs

MANINDAY	: Nom attribué à l'Université de Toliara ou nom du rivièr
MARIMAR	: Jardin de la mer de Toliara
MERINA	: Les habitants de haut plateau
(AMBANIANDRO)	
OMBIASY	: Guérisseurs traditionnel
O.M.S	: Organisation Mondial de la Santé
O.N.U	: organisation de Nation Unis
O.N.G	: Organisation Non Gouvernementale
P.A.I.Q	: Programme d'appui aux initiatives du quartiers
P.A.M	: Programme alimentaire mondiale
P.M.A	: Pays le moins avancés
P.I.B	: Produit intérieur brut
P.E.M	: Petit et moyennes entreprises
P.N.B	: Produit national brut
P.P.A	: Parité de pouvoir d'achat
P.P.T.E	: Pas pauvre très endettés
P.N.U.D	: Programme de Nations unis pour le Développement
RAKETA	: Plante grasse épineuse (plante succulente)
RAY AMAN-DRENY	: Personne à qui on doit respecter
RIMA	: Entraide parmi les habitants des quartiers villages
RN7	: Route numéro sept
RN10	: Route numéro dix
R.N.B	: Revenu national brut
SAKOA	: Nom de charbon de terre exploité industriellement
SAVATSE :	: Cérémonie de la circoncision
SCAMA	: Société conservatrice alimentaire de Madagascar le nom de cette usine fermée désigne l'actuel marché à l'entré de la route maninday de la route
SORON-TROKE	: reconnaissance cérémoniale de demande d'un enfant dans le ventre de sa mère
TANAMBAZAHA	: Village
TOKOBETELO	: Lignage Tanalana
VAZIMBA	: Les premiers occupants de Fiherenana
VONDRO	: <i>Typha angostifolia</i> , plante semi-aquatique très employées comme matériel de construction lorsqu'elle est sèche.
ZANAHARY	Dieu

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Rapport d'enquête sur l'identification des priorités des quartiers -----	16
Tableau 2: Répartition de Fokontany par arrondissement :-----	39
Tableau 3: Recensement par arrondissement de 2004-----	43
Tableau 4: Evolution démographique de la ville (Toliara) -----	44
Tableau 5: Récapitulation sur les races dominantes dans chaque arrondissement -----	54

LISTE DES CARTES

Carte 1 : LA VILLE DE TOLIARA DANS LE SUD-OUEST DE MADAGASCAR-----	7
Carte 2 : SOLS OBSERVES SUR LA PLAINE COTIERE DE TOLIARA-----	39
Carte 3 : OCCUPATION DU SOL EN 1921 -----	55
Carte 4 : VILLE DE TOLIARA-----	55
Carte 5 : REPARTITION DES GROUPES ETHNIQUES-----	55

LISTE DES PHOTOS

Photos 1 à 3-----	44
Photos 4 à 6-----	Erreur ! Signet non défini.
Photos 7 à 9-----	Erreur ! Signet non défini.
Photos 10 à 12-----	75

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE LES ENQUETES, LE CHOIX DE L'ETUDE ET DE METHODOLOGIE PUIS LA BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE ET COMMENTEE

CHAPITRE I : LES DIFFERENTES PHASES D'INVESTIGATION..... 10

I.1- Le choix du terrain 10

I.1.1- Un sentiment d'appartenance 10
I.1.2- L'historique ----- 10

I.2 - Choix du sujet..... 11

I.3-Les travaux de documentation 11

CHAPITRE II : METHODE D'ENQUETES ET PROBLEMES RENCONTRES 13

II.1- Observations et enquêtes..... 13

II.1.1 – Observation face à face 13

II.2 – Les enquêtes orales..... 13

II.2.1 – Les interviews ----- 13

II.2.2 – Les discussions ----- 14

II.2.3 – Les entretiens auprès des responsables ----- 14

II.2.4 – Les enquêtes fermées----- 14

II.3 – Les traitements de données 15

II.4 – les limites de la recherche 15

II.5 – Une identification sur les enquêtes..... 16

CHAPITRE III : BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE ET COMMENTEE.....	17
III-1.Bibliographie	17
III-2.bibliographie commentée	22

DEUXIEME PARTIE LA FORMATION, LA STRUCTURE ET LES DYNAMIQUES DE LA VILLE

CHAPITRE IV :ESPACE POLITIQUE, ESPACE ADMINISTRATIF ET DELOCALISATION FONCTIONNELLE	298
IV.1- Présentation du relief.....	29
IV.1.1- Organisation politique et administrative civile ancienne-----	29
IV.2 – L’occupation spatiale	31
IV.3 – L’évènement de la vie réelle dans cet espace	310
IV.3.1- Une référence lignagère, part de la société -----	332
IV.3.2- La naissance de la ville -----	332
IV .3.3- Une appartenance du sol-----	332
IV.3.4- L’implantation des sociétés malgaches de cultures -----	342
IV.4 Les données démographiques exogènes	34
IV.4.1- L’enfant comme richesse-----	34
IV.4.2- La natalité très forte-----	35
IV.4.3- Le problème de mortalité -----	354
IV.4.4-La population croissante et accélérée -----	354
IV.5- Un mouvement migratoire original.....	35
IV.5.1-La migration scolaire-----	365
IV.5.2-Les tireurs de Pousse-pousse-----	365
IV.5.3-La mahafalisation -----	365
IV.6 - L’anéantissement économique	36
IV.6.1- L’ancien port-----	37
IV.6.2. La baisse du trafic portuaire-----	37

CHAPITRE V : LA DELIMITATION ADMINISTRATIVE PREALABLE	387
V.1 – La première tentative de délimitation.....	387
V.2 – Une tentative réussie.....	38
V.3 – L’intensification sociale	410
V.4 – Un aperçu du lancement des arrondissements	410
V.4.1- L’inexistence de structure urbaine-----	410
V.5 –La répartition de la population par arrondissement	421
V.6 - Formes de déplacements et voie de communications.....	44
V.7- La vie économique.....	442
V.7.1 – L’imposition de l’économie du marché -----	46
V.7.2 – L’invasion du marché par les gens de Hautes terres -----	46
V.8 – Une société culturelle	46
V.8.1- L’éducation -----	46
V.8.3-L’insécurité -----	475
V.8.4- L’hygiène-----	475
 CHAPITRE VI : LES DYNAMIQUES DES CONTRASTES.....	 476
VI.1- L’échappatoire de la ville	476
VI.1.1- Le fait urbain en demande -----	486
VI.1.2- Citadinité et ruralité-----	48
VI.1.3- La nouvelle vie de la société citadine -----	48
VI. 2- Un plan juxtaposé.....	497
VI 2.1- Divers synthèses et origine des problèmes -----	498
VI.2.2 - L’assainissement -----	498
VI.2.3 - Une Sociabilité nouvelle -----	498
VI.3 - Problème de l’habitat et d’infrastructures collectives	50
VI.3.1 - L’extension de l’habitat -----	49
VI.3.2- L’eau comme élément de base -----	5049
VI.3.3 – Rues et ruelles -----	510
VI.3.4 – Le transport -----	510
VI.3.5 – L’électricité -----	510

VI.4 - Ecologie et activités dominantes.....	53
VI.4.1- Un changement climatique 53	
VI .4.2- Une personnalisation de la ville -----	53
VI .4.3 – L’influence socioreligieuse 56	
VI.4.4 – Les Principales activités -----	56
VI .4.4.1 - L’élevage -----	57
VI .4.4.2 – L’artisanat-----	57
VI.4.4.3 – Le commerce -----	57
VI.4.4 - La professionnalisation de la population 59	
VI.4.4.5 - Les Revenus -----	59

**TROISIEME PARTIE LES MECANISMES DEVOUES AU BON FONCTIONNEMENT
DE CETTE VILLE**

CHAPITRE VII : UNE PISTE D’ACTION	61
VII.1- Occupation et affectation des sols	61
VII. 2- Les rythmes de la ville	61
VII. 3- Les inerties de nature subjective	62
VII.4 - Les décisions.....	62
VII.4.1- L’explication à domination économique 62	
VII.4.2- Les capacités productives 64	
VII.4.3 - Les nouvelles orientations -----	64
VII.4.4 - L’intégration du commerce -----	65
VII.5 - Les contraintes.....	66
VII.5.1- Les infrastructures physiques 66	
VII.5.2 - Les faiblesses institutionnelles -----	66
VII.6 – L’économie politique urbaine	67
VII.7- L’encadrement de la dynamique urbaine.....	67
VII .7.1 - L’amélioration de l’environnement urbain -----	68
CHAPITRE VIII : Reconstitution et programme de lutte.....	69
VIII .1- l’administration des Fokontany	69

VIII .1.1- Une restructuration	69
VIII. 2- La réduction de la pauvreté.....	69
VIII .3- La protection des mineurs	71
VIII.4- La sécurité.....	71
CHAPITRE IX : CHANGEMENT EN MIEUX ET ASSAINISSEMENT	72
<i>IX.1- L'institutionnalisation</i>	<i>72</i>
<i>IX 2- L'amélioration de la santé.....</i>	<i>72</i>
<i>IX 3 -Une possession d'un Etat civile informatisé.....</i>	<i>73</i>
<i>IX 4- Eau et électricité.....</i>	<i>73</i>
<i>IX. 5 - Les ordures.....</i>	<i>73</i> <u>2</u>
<i>IX .6 - Les lieux d'aisance.....</i>	<i>74</i>
<i>IX. 8 - Les intervenants</i>	<i>74</i> <u>3</u>
CONCLUSION.....	75 <u></u>
PLANT DETAILLE DE LA FUTURE THESE.....	
ABREVIATIONS ET GLOSSAIRES	
LISTE DES TABLEAUX	
LISTE DES CARTES	
LISTE DES PHOTOS	

